

EXPEDITION SPELEOLOGIQUE FRANCAISE

5-1975



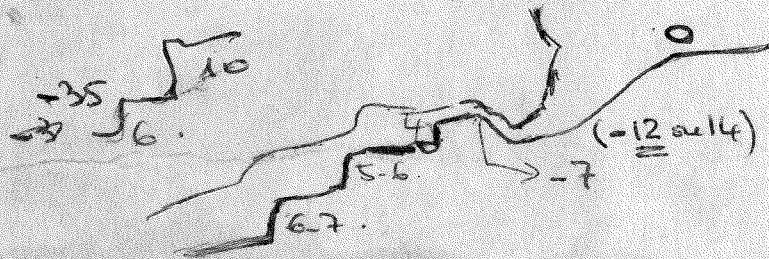
TAILLON

ESPAGNE

GRUPE SPELEOLOGIQUE DES PYRENEES

"TZANI SPILIOS" I "XΩΛΝΟΣ"
 ou KHONOS
 Spilsiologiki omas ^{oreitika} xanion.
 (1961) (1XILION)

Naisan des jeunus et e la cultun
 e Romans (Rome) 1964.



FEDERATION FRANÇAISE SPELEOLOGIE
COMMISSION DES RELATIONS
EXPEDITIONS INTERNATIONALES
23, Rue de Nuits - F - 69004 LYON
TéL. 78 28 57 63 - Fax 72 07 90 74

**RESEAU
FELIX RUIZ DE
ARCAUTE
MASSIF DU TAILLON
ESPAGNE**

CARTE I.G.N. GAVARNIE N° 7.8

1/25000

PAR LE

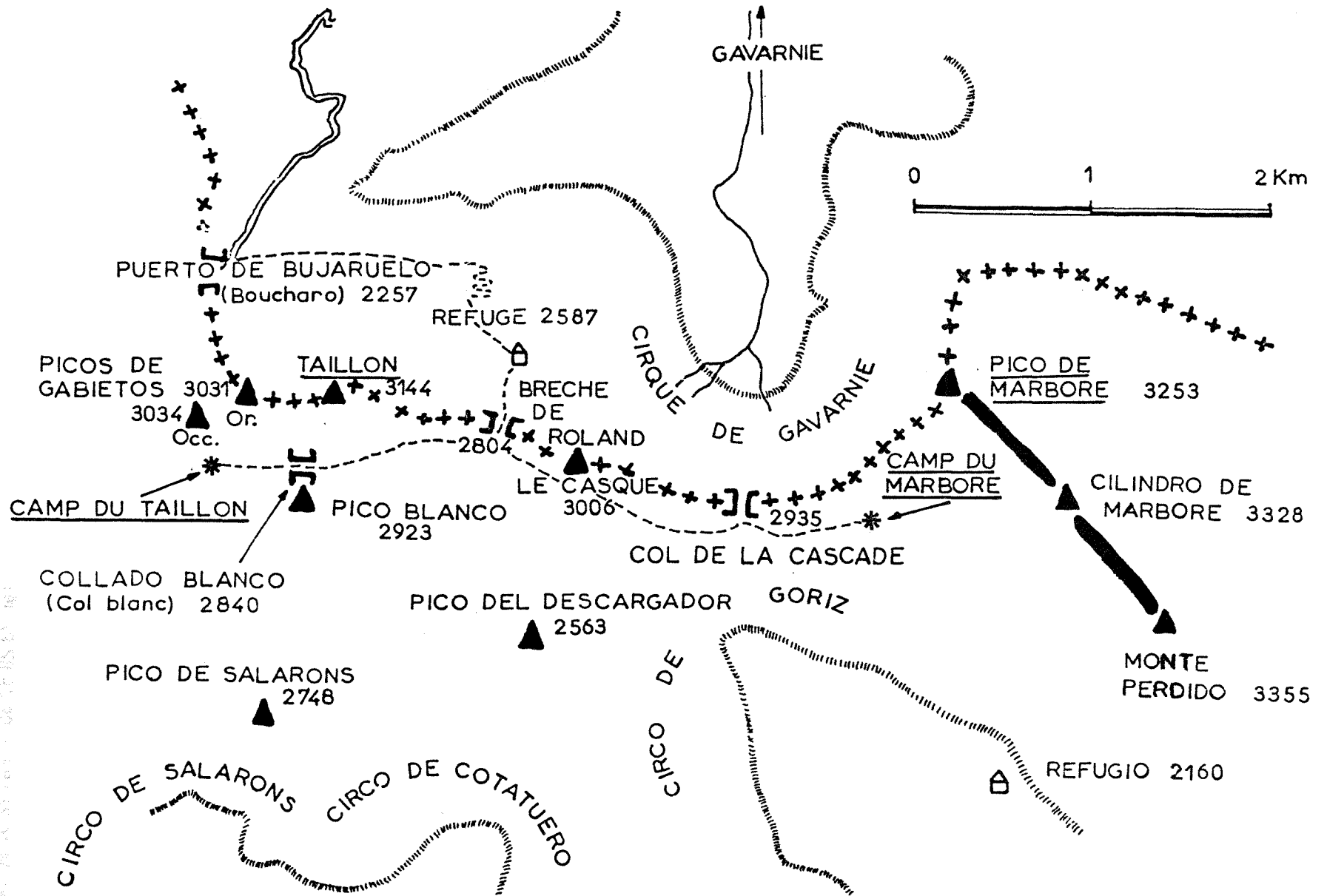
F.F.S. BIBLIOTHEQUE
Arrivée le
230 86
Classement GESP/CRI

26/6

**GROUPE
SPELEOLOGIQUE
DES PYRENEES**

ZONE TAILLON_MARBORE

CROQUIS D'ENSEMBLE



MAPA DE LA ZONA TAILLON-MARBORE
Elevaciones en metros
Escala 1:50.000
M. 1981

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE

(SOCIÉTÉ SPÉLÉOLOGIQUE DE FRANCE — COMITÉ NATIONAL DE SPÉLÉOLOGIE)

130, RUE SAINT-MAUR - PARIS XI^E

TÉL. 357. 56-54

C. C. P. 3347-11 PARIS

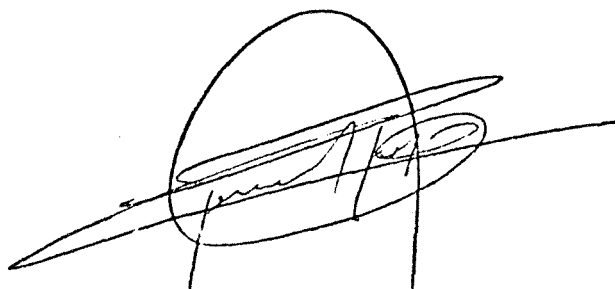
- A T T E S T A T I O N -

Je soussigné Gérard PROPOS, Président de la Fédération Française de Spéléologie, certifie que le Groupe Spéléologique des Pyrénées est membre de la Fédération Française de Spéléologie et à jour de ses cotisations pour 1975.

Vu la haute technicité de cette équipe et son expérience acquise lors de ses difficiles campagnes souterraines antérieures, la Commission des Grandes Expéditions Françaises de la F.F.S. accorde son patronage à l'expédition que le G.S. des Pyéénées organise cette année en Espagne dans le Massif du Taillon du 1er Juillet au 30 Septembre prochain.

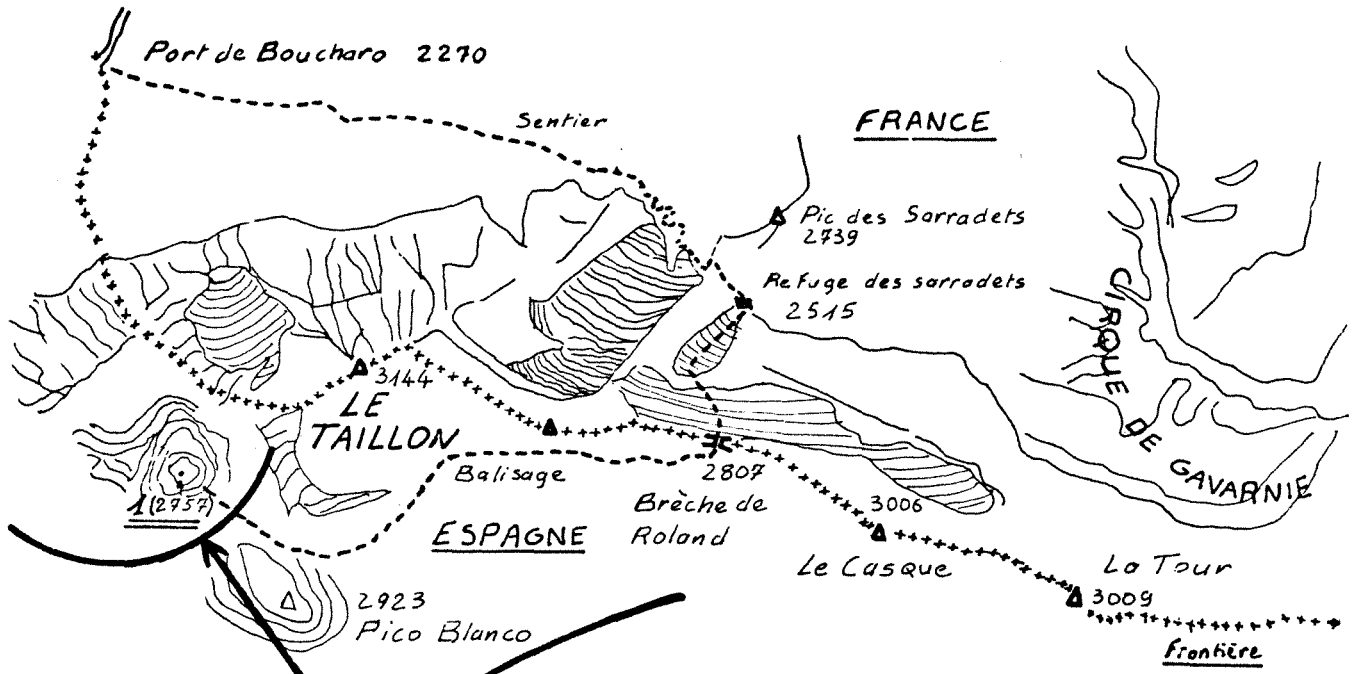
Fait à Marseille

Le 4 Avril 1975

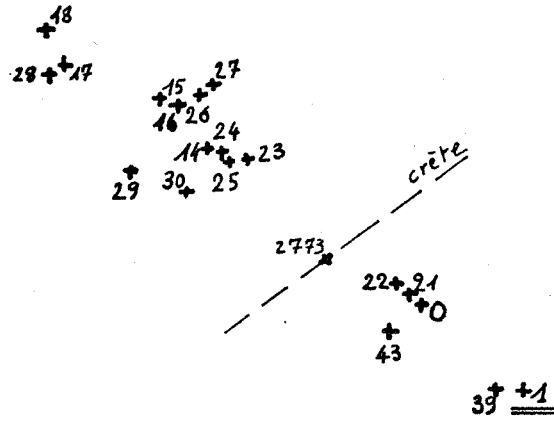


Gérard PROPOS
Président F.F.S.

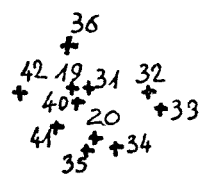
LOCALISATION DES GOUFFRES



Gavarnie: N°7.8
Carte I.G.N.
1/25000



Echelle: 1/5000



ACTIVITE DU CAMP

PHASE PREPARATOIRE

1974

29 et 30 JUIN - BEAU TEMPS

Marc GARCIA et Maurice DUCHENE.

Reconnaissance des résurgences possibles en Espagne. Les pluies torrentielles des jours précédents ont tout dévasté, les ponts sont coupés, c'est un détour de 150 Km qu'il faut faire pour atteindre les canyons d'ORDESA. Montée au refuge de GOLIS et visite des rios ARA et ARASAS.

24 et 25 JUILLET - BEAU TEMPS

Maurice DUCHENE - Michel SOULA - Bernard AURIOL - Daniel CANAL

Portage de 120 Kg de matériel. Equipement de la Forca del Gabieto après désobstruction. Exploration et jonction à -170 avec le VIVA EL.

3 et 4 AOUT - NUAGEUX ET ORAGES

Maurice et Maguy DUCHENE - Michel SOULA - Jacques CASTAING + 3 Accompagnateurs

Portage de 120 Kg de matériel. Prospection (1 trou souffleur). Montée au Casque 3006 m.

10 au 15 AOUT - BEAU TEMPS

10 Août

Jacques JOLFRE - Didier LACLAVERE - Daniel CARON - Pierre André DRILLAT - Madeleine SEQUELA - Bernard AURIOL - Michel SOULA - Maurice DUCHENE - Serge et Jacques CASTAING.

Portage de 270 Kg de matériel. Désobstruction en surface et -15 de la SIMA EL TAILLON.

11 Août

Les mêmes - départ de JOLFRE - LACLAVERE - CARON - Bernard AURIOL - et Jacques CASTAING.

Topographies de la FORCA - M. DUCHENE - M. SOULA - S. CASTAING - P.A. DRILLAT
Explo de la SIMA EL TAILLON -150.

12 Août

J. CASTAING - B. AURIOL -

Topo de la SIMA EL TAILLON jusqu'à -112. Tentative de dépassement du point terminal sans succès - remontée de 2 Kits.

Maurice DUCHENE - P.-André DRILLAT

Equipement Réseau ARCAUTE -220.

M. SOULA - Serge CASTAING

Explo du N° 14 bouché à -40 par la glace (à revoir).

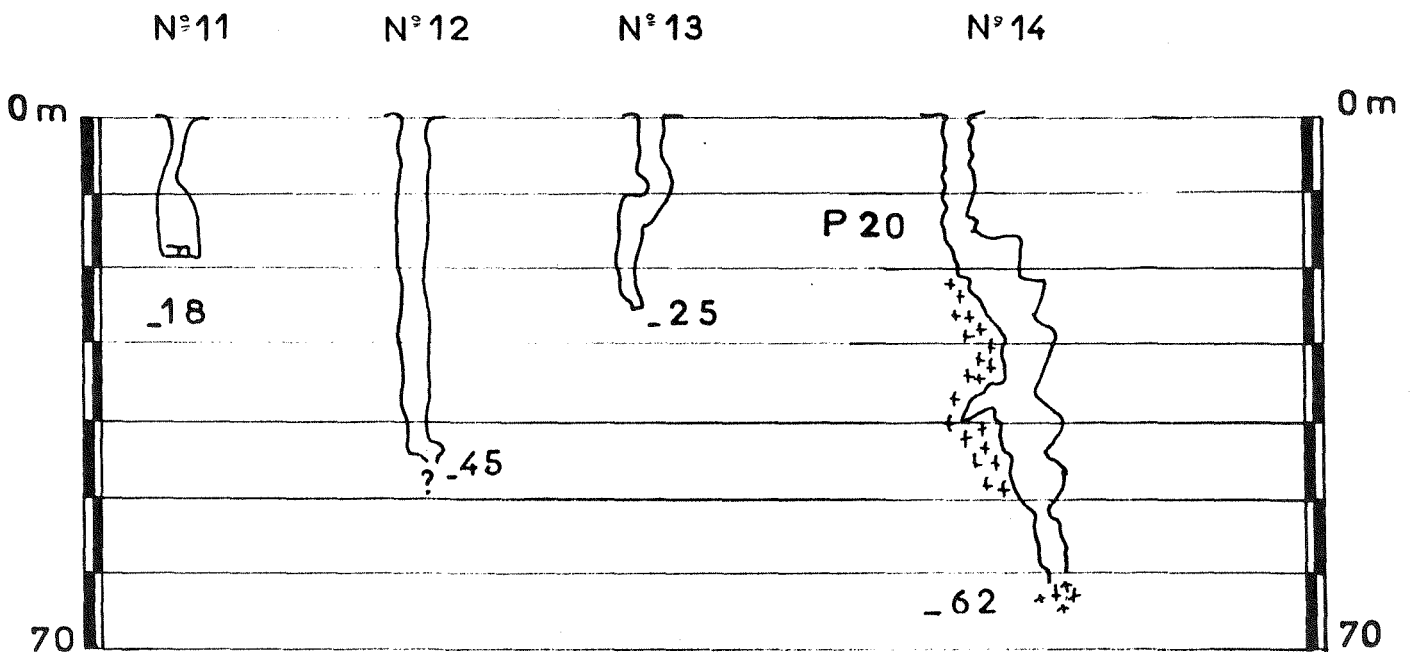
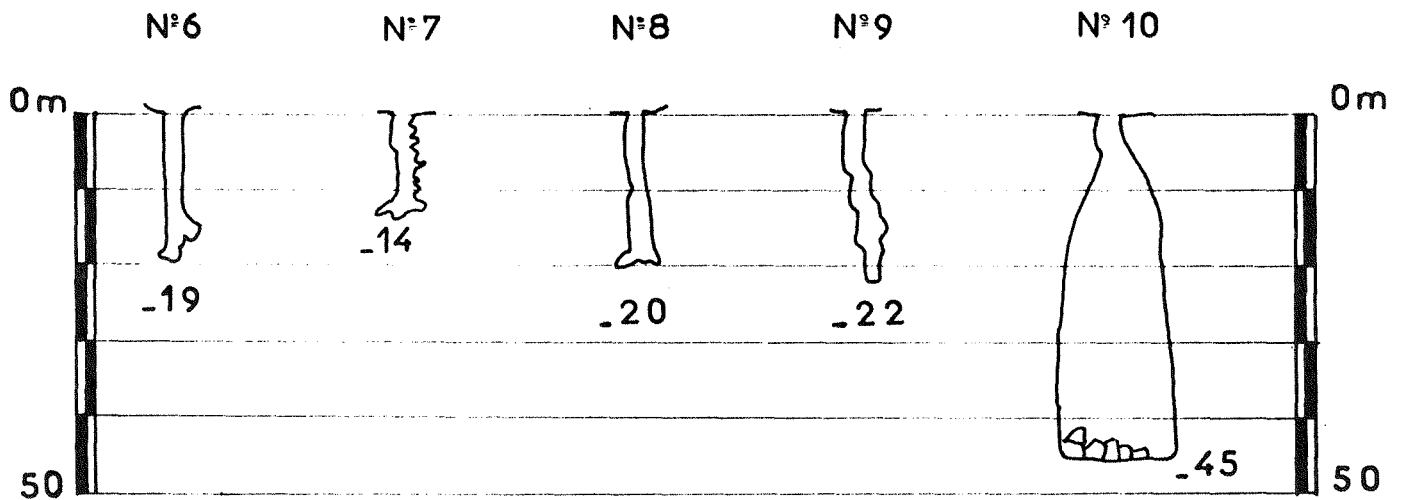
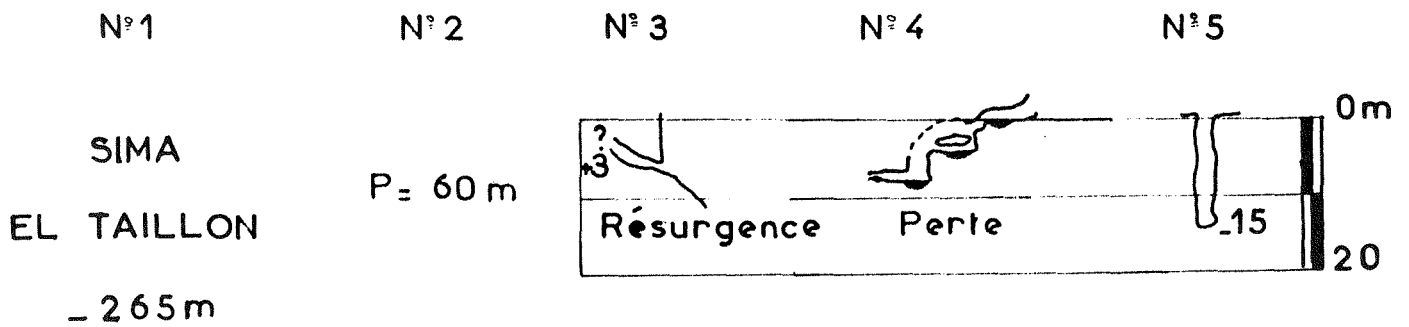
13 Août

Serge CASTAING - et M. SOULA

Déséquipement de la SIMA EL TAILLON - En surface mise au propre des topos.

GOUFFRES DU TAILLON

INVENTAIRE 75



14 Août

Toute l'équipe.

Prospection au COTATUERO à 2h de marche - Découvertes des N° 44 à 48

N° 44 - perte -17 à poursuivre, courant d'air

N° 45 - Grotte

N°-46 - P-10 non exploré

N° 47 - P-20 terminé

N° 48 - P-30 non exploré

15 Août

Retour dans la vallée

LE CAMP PROPREMENT DIT

21 AOUT - PLUIE

Serge CASTAING et Pierre-André DRILLAT emmènent le matériel avec Mario DELAIL et Bernard AURIOL au col des TENTES 2200 m en attendant l'hélicoptère.

22 AOUT - PLUIE

Bernard AURIOL - Mario DELAIL

Visite aux C.R.S. de Gavarnie, remontée par l'échelle des Sarradets découverte d'une Perte prometteuse.

23 AOUT - BEAU TEMPS

Arrivée le soir de Maurice DUCHENE - B. DUPUY - C. CHAIGNE - Alain FORT qui bivouaquent au col ainsi que M. SOULA et D. CANAL et M. GARCIA.

S. et J. CASTAING avec P.A. DRILLAT et M. SEQUELA : montée de nuit au camp (2800 m) portage de 70 Kg de matériel.

24 AOUT - BEAU TEMPS

Héliportage environ 750 Kg.

Montée au camp de toute l'équipe, portage de 150 Kg de matériel. Montage du camp.

25 AOUT - TEMPS BEAU et NUAGEUX

Arrivée de J. JOLFRE.

3 équipes se succèdent pour équiper le P 29 à -230 :

- 1° M. SOULA et S. CASTAING
- 2° M. DUCHENE et J. CASTAING
- 3° P.A. DRILLAT et B. AURIOL

Moyenne horaire passée sous terre : 7 heures

26 AOUT - NUAGEUX et PLUIE

1° - M. DELAIL et M. GARCIA atteignent -275 terminus 73 (13 h)

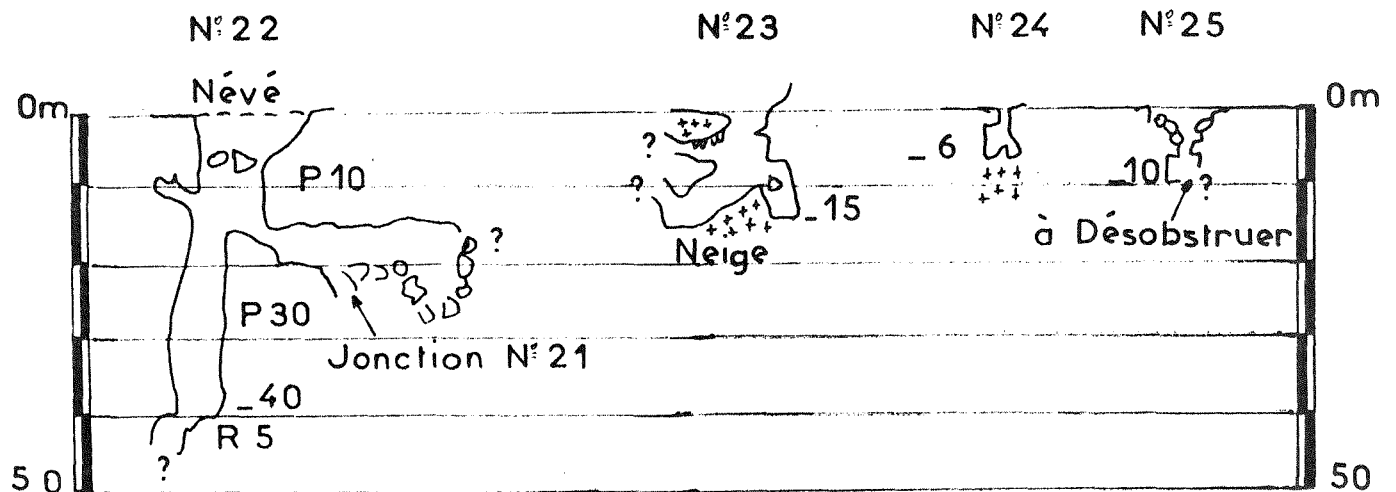
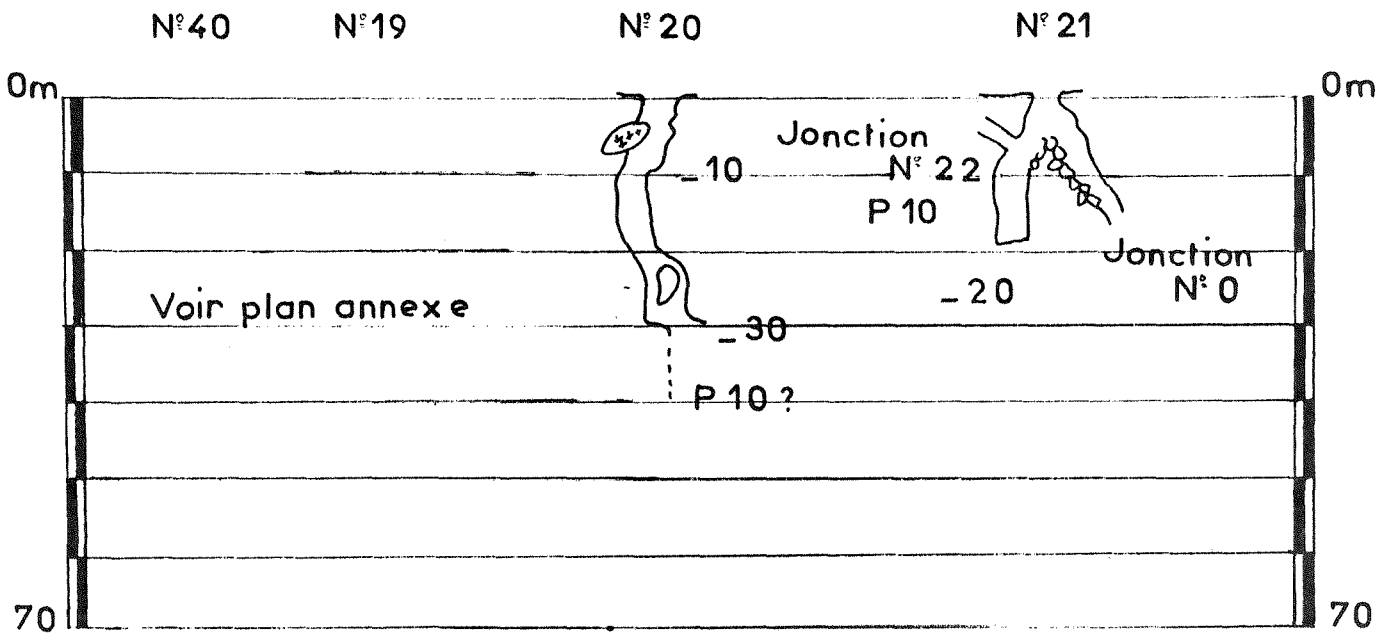
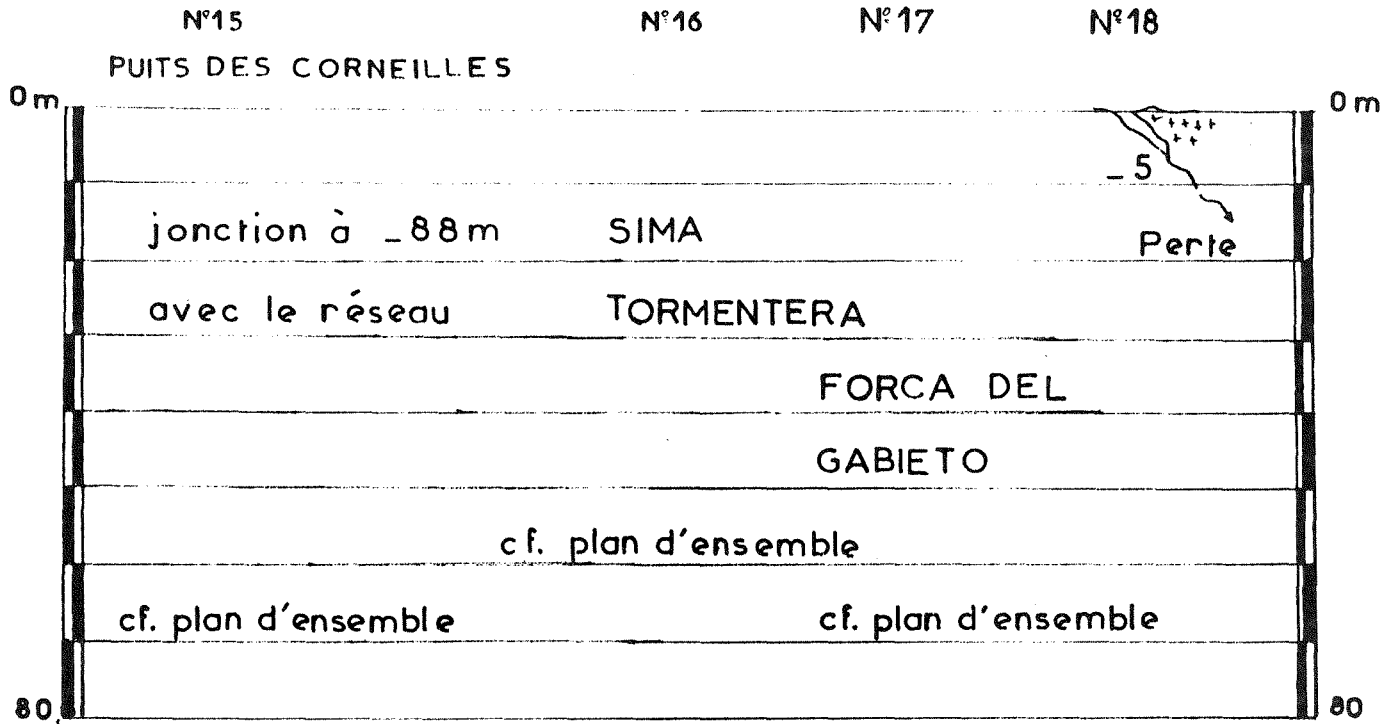
2° - J. JOLFRE - A. FORT - D. CANAL - Photographies jusqu'à -220 (7 h)

En surface construction de l'abri réfectoire

27 AOUT - BEAU et NUAGEUX

Portages : M. SOULA - B. DUPUY - C. CHAIGNE - D. CANAL (70 Kg)

1° - S. CASTAING et P.A. DRILLAT atteignent -300 (durée 15 h) - topo au retour



2° - B. AURIOL et J. CASTAING atteignent -329 arrêt sur un grand puits.

Topo au retour (durée 14h)

Visite de J. et C. PEY de l'A.S. Nîmoise qui repartiront le lendemain matin.

28 AOUT -

Portage : A. FORT (20 Kg)

AVEN DU COL BLANC : J. JOLFRE atteint -60 trop d'eau.

Mise au propre des topos en surface.

Arrivée des gars du S.C. COMMINGES qui commence l'équipement du N° 16.

29 AOUT

Portage : P.A. DRILLAT et M. SEQUELA (30 Kg)

Pose de fluocapteurs au COTATUERO et prospection.

J. JOLFRE - M. SOULA - S. CASTAING - découverte d'une petite grotte et de divers petits gouffres.

C. CHAIGNE et B. DUPUY avec B. AURIOL - Prospection à SALARONS.

Les 3 S.C.C. Explo et topo du gouffre n° 16 qui à -130 rejoint le réseau ARCAUTE.

Réseau ARCAUTE : M. GARCIA - D. CANAL - A. FORT descendent la corde de 200 mètres pour le grand puits ; ils prennent un retard important et sont rejoints à -280 par M. DUCHENE et M. DELAIL qui effectuent la coloration.

En surface BEAU TEMPS jusqu'à 18 h.

A 20h se déclenchent de très forts orages qui se poursuivront avec grêle toute la nuit.

A 23h M. GARCIA sort, croyant ses coéquipiers derrière lui. Au fond -329 M. DUCHENE et M. DELAIL équipent le GRAND PUIITS. Se faisant tard, ils décident la descente pour le lendemain.

A 20h 45 D. CANAL et A. FORT sont bloqués à -220 et M. DUCHENE et M. DELAIL à -280 par une crue subite et violente : environ 1 m/3 seconde avec points forts à 21h 45 (3 à 5 m/3 seconde) et 23h.

30 AOUT - TEMPS PLUIE-BROUILLARD

Le mauvais temps se poursuit ; le camp est inondé, plusieurs tentes abattues.

A 9h J. JOLFRE - B. AURIOL - S. et J. CASTAING descendent en secours et retrouvent A. FORT et D. CANAL qui sont remontés. Les 3 S.C.C. équipent aux échelles.

A 9h 15 M. SOULA prévient les secours de GAVARNIE et des PYRENEES ATLANTIQUES.

11h 30 M. DUCHENE et M. DELAIL remontent à -220 et sont accueillis par J. JOLFRE et S. CASTAING qui partent arrêter les secours.

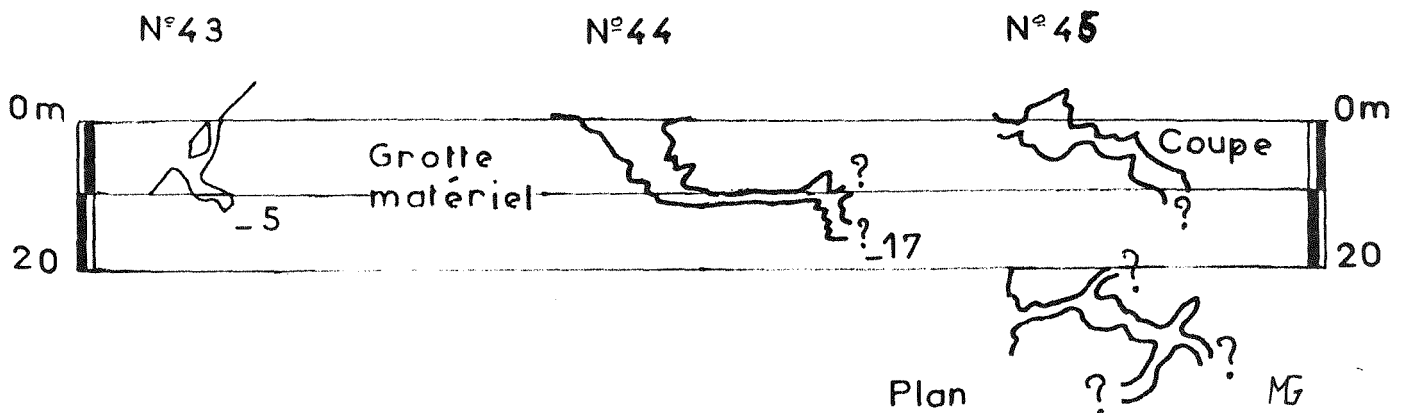
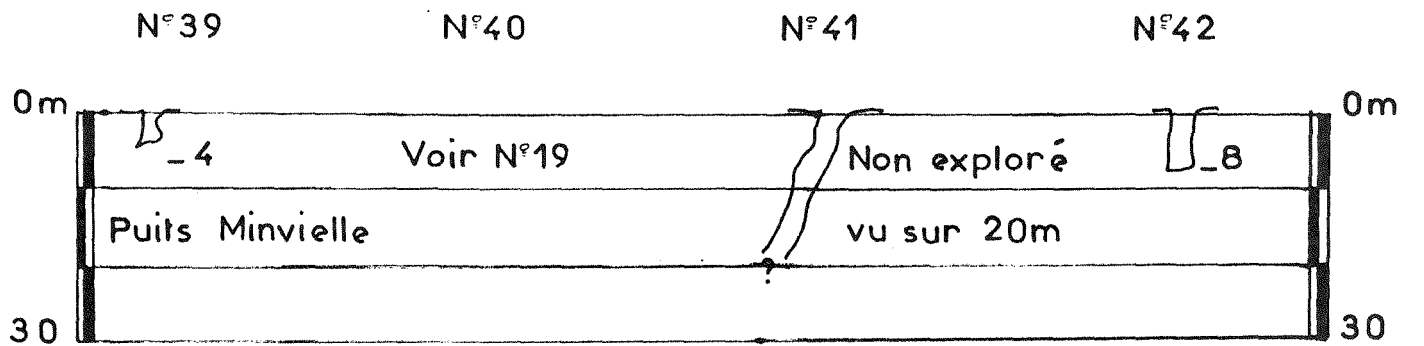
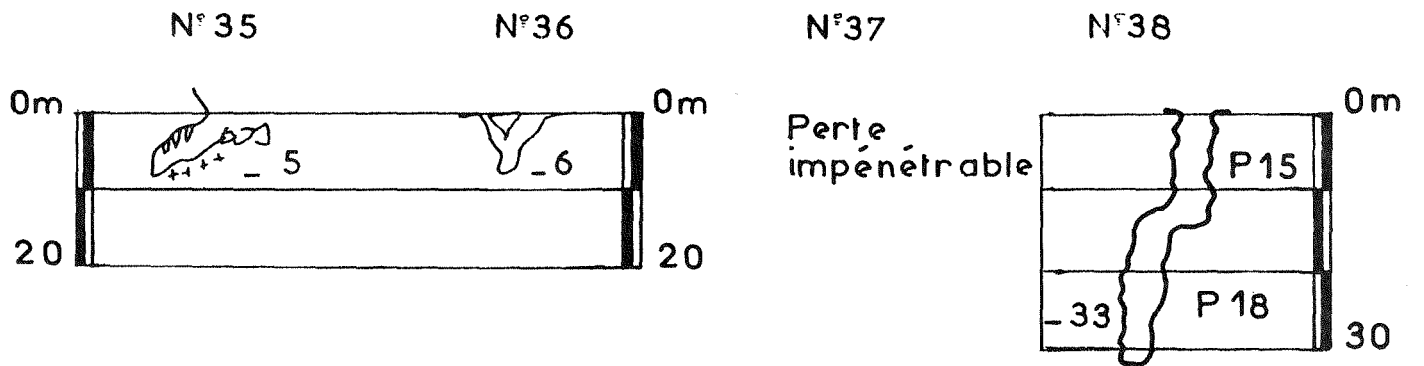
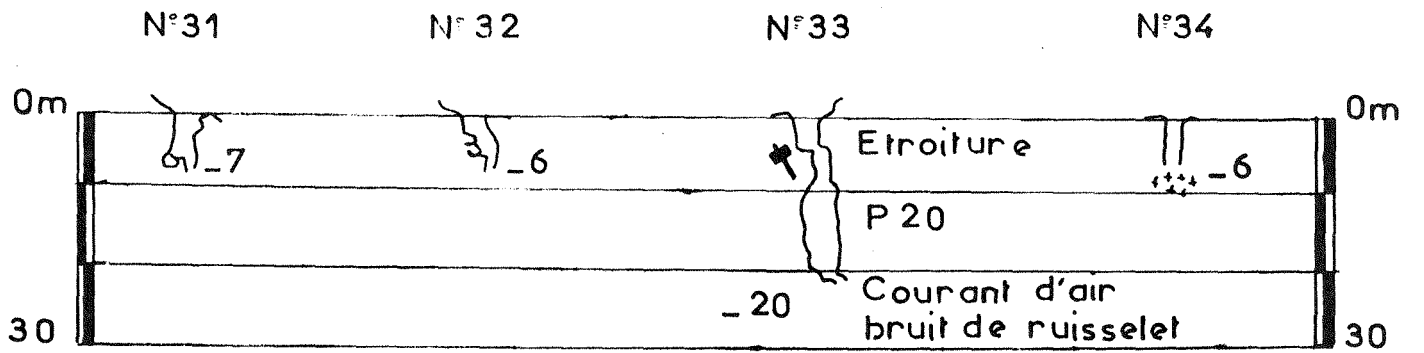
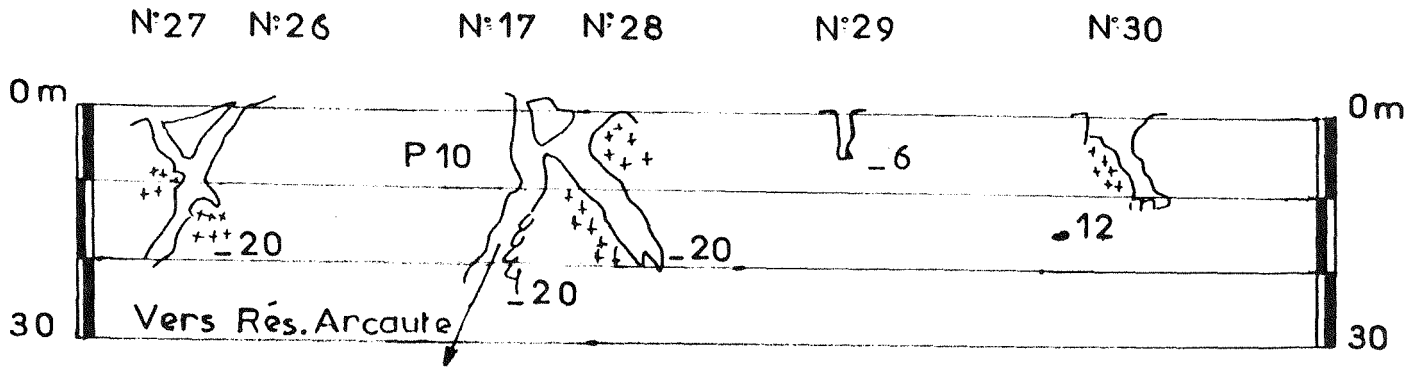
Tous sortents à 14h. Les secours sont arrêtés à 14h45 par radio au refuge de LA BRECHE.

Les porteurs du refuge viennent nous prêter main forte avec M. PIN et M. MERLINO qui viennent d'arriver.

Repli stratégique sur le refuge repas au chaud et au sec.

31 AOUT - PLUIE ET BROUILLARD

J. JOLFRE et S. CASTAING vont au camp chercher de la bouffe. Le reste de l'équipe à peine réveillée et remise de ses émotions part en sauvetage derrière le col des Izards. Un montagnard a dévissé sur un névé : 2 fractures.



du bassin. Grâce aux techniques de l'E.F.S. retour dans les meilleures conditions possibles du blessé, évacué ensuite par hélicoptère.

Départ de M. SOULA - B. DUPUY et C. CHAIGNE - Nuit au refuge.

1er SEPTEMBRE - BROUILLARD toute la journée - PLUIE toute la nuit

M. DUCHENE et M. DELAIL - Portage : 30 Kg.

Retour de toute l'équipe au camp.

2 SEPTEMBRE - PLUIE toute la journée

3 SEPTEMBRE - NUAGES et BROUILLARD jusqu'à 10h, ensuite BEAU et TRES FROID

Départ de M. MERLINO et M. PIN.

Séchage du matériel.

P.A. DRILLAT et M. DUCHENE équipent la SIMA EL TAILLON jusqu'à -80 et topographient l'amont pendant que J. JOLFRE photographie.

4 SEPTEMBRE - TEMPS BEAU et FROID

6h 30 : M. DELAIL - J. CASTAING - M. GARCIA descendent dans le réseau ARCAUTE et descente de M. GARCIA à -522. Le puits "fait" 166 m. Sortie de Marc à 16 h.

12h -- : Arrivée de J.P. MARCHIVE.

14h -- : Descente de J. JOLFRE et S. CASTAING

16h 30 : Descente de D. CANAL et A. FORT

17h -- : Arrivée de Maguy et Maurice DUCHENE

19h -- : Sortie de M. DELAIL et J. CASTAING (3 Kits)

21h -- : Sortie de toute l'équipe (8 Kits) ; le gouffre est entièrement déséquipé.

5 SEPTEMBRE - TEMPS NUAGEUX et FROID

J. JOLFRE et S. CASTAING - Portage (40 Kg).

Nettoyage et vérification de tout le matériel.

16h -- : Départ de J.P. MARCHIVE et P.A. DRILLAT pour EL TAILLON ; équipement au jumarc jusqu'à -157 ; retour 13 h plus tard avec topo jusqu'à -157.

15h -- : Equipement de l'aven du COL BLANC.

6 SEPTEMBRE - BEAU TEMPS FROID - VENT du NORD

M. GARCIA - D. CANAL - A. FORT : impossible de dépasser -60 dans l'AVEN du COL BLANC - trop d'eau.

M. DUCHENE - M. DELAIL atteignent -210 avec topo dans la SIMA EL TAILLON (remontée de 2 Kits en trop) - 7h.

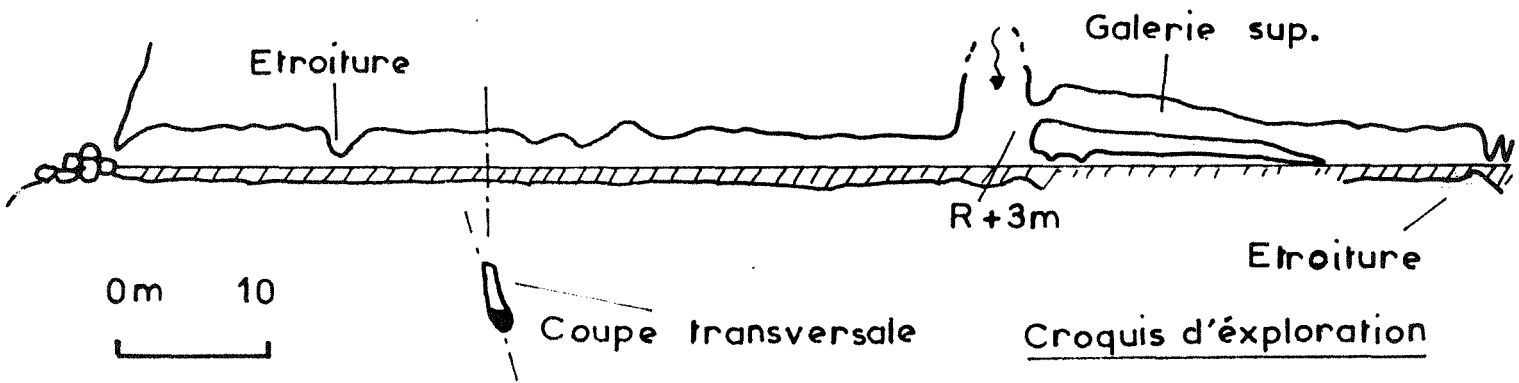
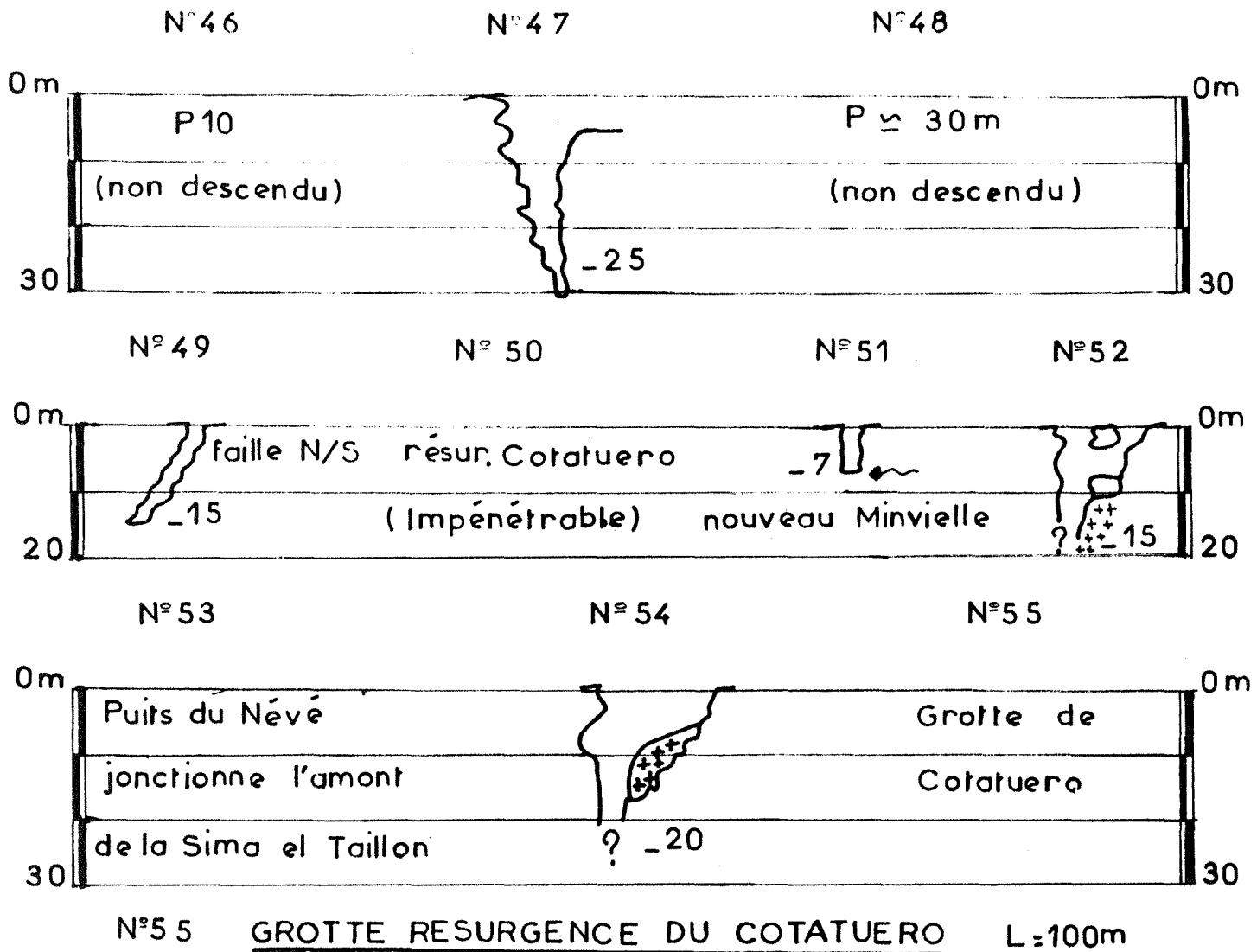
J. JOLFRE - S. et J. CASTAING - B. AURIOL déséquipent le gouffre totalement après avoir franchi l'étranglement terminale, arrêt sur un puits qui semble profond.

En surface, marquage de tous les gouffres à la peinture - Photos publicitaires.

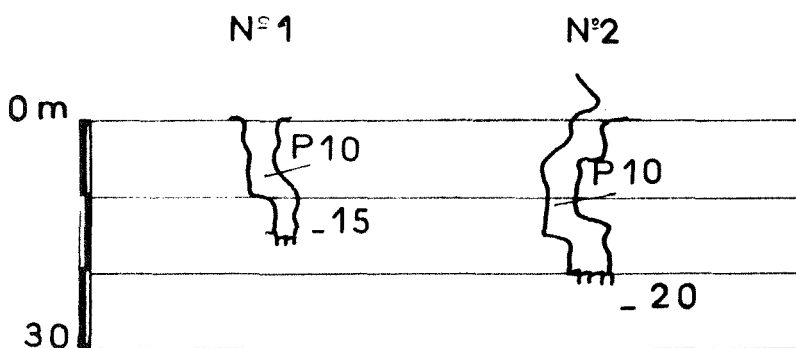
7 SEPTEMBRE - BEAU TEMPS FROID et GRAND VENT

Déséquipement de l'AVEN du COL BLANC - sondage 12 secondes ?????

Mise en place du stock bouffe pour 1975.



ZONE DU SOUM BLANC DES ESPECIERES



Départ de J.P. MARCHIVE.

M. DELAIL et A. FORT quittent le camp pour le col des tentes en vue de préparer l'hélicoptage du lendemain.

La moitié de l'équipe se dirige vers COTA TUERO et relève les fluocapteurs et en pose de nouveaux. Explo d'une grotte résurgence sur 10 m à revoir en 1975.

Visite le soir de 2 Saint-Gaudinois.

8 SEPTEMBRE - GRAND VENT du NORD - BEAU TEMPS FROID

Toute l'équipe quitte le camp pour le refuge (450 Kg) où un pantagruélique repas nous attend et force bouteilles de rouge. Retour plus que joyeux à la course malgré les fortes charges.

A 18h enfin, le vent diminue, le Capitaine LUMPERT réussit l'exploit de franchir la frontière et récupère 300 Kg de matériel.

PHASE DE DESEQUIPEMENT

14 et 15 SEPTEMBRE - PLUIE et BROUILLARD

M. GARCIA et D. LACLAVERE ramènent 50 Kg de matériel.

M. DUCHENE reste immobilisé à GAVARNIE avec une sciatique.

22 et 23 SEPTEMBRE - BEAU TEMPS

M. GARCIA - M. DUCHENE - B. AURIOL - P.A. DRILLAT - M. SEQUELA - D. LACLAVERE

Portage de 80 Kg de matériel et mise en place d'un toit sur la SIMA EL TAILLON.

24 et 25 SEPTEMBRE - VENT et NEIGE

M. DUCHENE - P.A. DRILLAT - B. AURIOL.

Portage de 60 Kg de matériel.

C'est la fin de la campagne TAILLON 1974. Le moral n'y est plus.

1975

LES 30 JUIN, 1 et 2 JUILLET 1975

Maurice DUCHENE, Mario DELAIL, Marc POUZET, Pierre CORRADIN, Raymond BONNET, Jacques CASTAING, Maguy et Christelle DUCHENE.

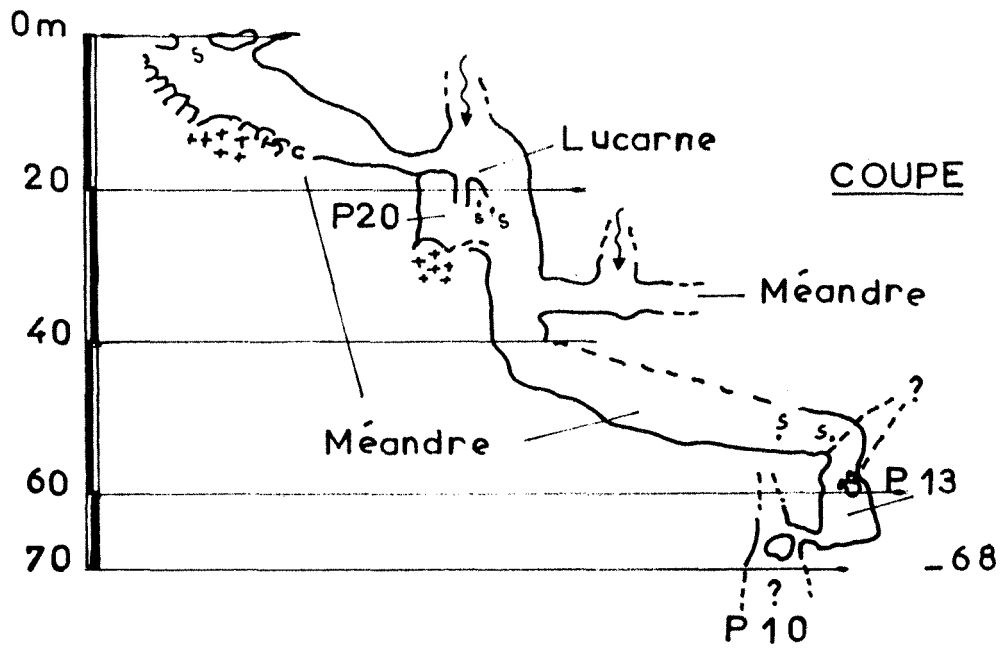
- Reconnaissance des résurgences dans le fond du RIO ARA jusqu'au PONT des NAVARRAIS.
- Réglage des problèmes administratifs, pour le camp : granges, campement, entrepôt du matériel.

LES 5 et 6 JUILLET 1975

Bernard AURIOL, Maurice DUCHENE.

- Reconnaissance d'un chemin d'accès par la FORQUETA DEL GABIETO.
- Le samedi par un couloir enneigé de 120 m à 45° ; négatif car il emmène sur la crête de l'ESCUZANA.

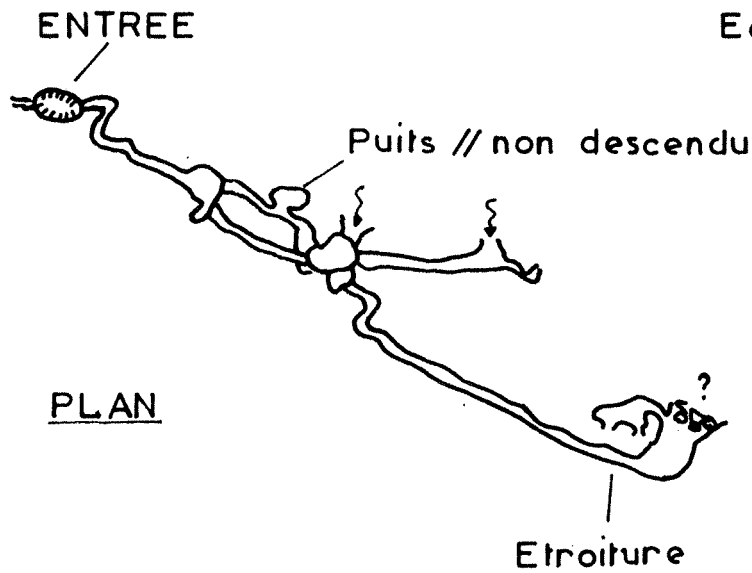
ENTREES N°19 et 40 -68m



0m 40



Echelle : 1/1000



Nm



Croquis d'exploration

MG

- Le dimanche par un large col dans le cirque du MONDARUEGO débouchant sur le le camp - bon dès le mois d'août (3 H).
- Retour par la BRECHE DE ROLAND avec Jackie et Michel SOULA passés par le glacier des GABIETOUS très enneigé.

LES 12, 13 et 14 JUILLET 1975

Bernard AURIOL, Marc GARCIA.

- 1er portage au camp d'altitude.

Maurice DUCHENE, Bernard AURIOL, P.A. DRILLAT, Michel BEAUPRE (Université de Mac Mac Master et S.Q.S. Québec).

- 2ème portage au camp d'altitude. Photos publicitaires.

Bernard AURIOL, Michel BEAUPRE

- Reconnaissance dans le cirque du MONDARUEGO en vue de résurgences. Négatif.

LES 19 et 20 JUILLET 1975

Bernard AURIOL, Maurice DUCHENE, Marc GARCIA, Daniel MILLON (G.S.M)

- 3ème portage au camp (120 kg)

Maurice DUCHENE, Bernard AURIOL, Daniel MILLON

- Montée à l'aven du Marboré par le col de la Cascade (2920m).

LES 26 et 27 JUILLET 1975

Maurice DUCHENE, Bernard AURIOL, Marc GARCIA, Daniel MILLON, Jackie et Michel SOULA.

- Portage et désobstruction du gouffre "EL TAILLON" - Orage.
- Montage du marabout et tente-cuisine au plateau de HOLLE (le dimanche)

LE 2 AOUT 1975

- Installation du camp aux granges de HOLLE.

Alt. 1500 m - avec 12 personnes.

LE 3 AOUT 1975

Montée : Marc GARCIA, Raymond BONNET, Pierre CORRADIN, Marc POUZET, Eric BOYER, Luc RITTER.

- Lever à cinq heures. Camp d'altitude installé.

Gouffre VIVA EL : Equipement jusqu'à -50. Arrêt à cause "mini-crue" vers 15 H.

Marc POUZET, Pierre CORRADIN, Eric BOYER.

DECOUVERTE D'UN OS

par André CLOT.

LIEU

Gouffre de la FORCA DEL GABIETO à -120 (2750 m d'altitude).

Région du TAILLON (Espagne).

Il s'agit de l'extrémité supérieur d'un fémur gauche de carnivore qui se caractérise par le grand trochanter très réduit, ainsi que le petit. Une ébauche de troisième trochanter est visible. La fossette digitale est profonde, et le col est bref, et très aplati d'avant en arrière.

Diamètre transverse : 82 mm environ.

Largeur de la tête du fémur : 40 mm, mais cette mesure peut paraître faible par suite de l'usure de l'os.

Caractéristiques et dimensions concordent pour attribuer cette extrémité de fémur à l'ours brun des Pyrénées (*Ursus arctos* L.) dont quelques spécimens fréquentent encore la chaîne.

- o - o - o - o -

TEMPERATURES

SIMA TORMENTA

Air : 0° 5 à - 30 les 15-09-1973
Eau :

SIMA EL TAILLON

Air : 1° 3 à - 35 le 12-08-1974
Eau : 0° 4 à - 35 le 12-08-1974

FORCA DEL GABIETO

Air : 0° 5 à -115 le 16-09-1973
Air : 0° 9 à -115 le 11-08-1974
Eau : 0° 7 à -115 le 11-08-1974
Air : 1° à -160 le 11-08-1974) mesurés avant la jonction
Eau : 0° 9 à -160 le 11-08-1974) avec le VIVA EL.

VIVA EL

Air : 0° 9 à - 60 le 05-08-1973
Air : 1° 6 à -170 le 11-08-1974) avant la jonction avec la
Eau : 1° 3 à -170 le 11-08-1974) FORCA
Air : 1° 4 à -175 le 11-08-1974) après la jonction avec la
Eau : 1° 2 à -175 le 11-08-1974) FORCA

- o - o - o - o -

LE 4 AOUT 1975

- Installation du camp et construction d'un abri.

Gouffre VIVA EL : -75.

Marc POUZET, Eric BOYER, Raymond BONNET.

LE 5 AOUT 1975

Gouffre VIVA EL :

- Jonction avec le réseau actif. -150, topo.
- Marc POUZET, Eric BOYER.

Gouffre du TAILLON :

- Equipement jusqu'à -130 m

Pierre CORRADIN, P.A. DRILLAT, Luc RITTER

Camp de base :

- Visite amicale de Pierre MINVIELLE et sa femme qui nous indiquent un trou près de la Fausse Brèche.

LE 6 AOUT 1975

Gouffre du TAILLON :

- Equipement jusqu'à -200 m ; Bernard AURIOL, Marc GARCIA.
- Arrêt sur un puits complètement immergé par le ruisseau grossi par la fonte des neiges.
- L'après-midi : tentative vaine de Maurice et Mario -200.
- La météo prévoit du beau temps pour 3 jours. Risque d'orage modéré pour demain soir

LE 7 AOUT 1976

Descente : Maurice DUCHENE, Mario DELAIL, P.A. DRILLAT, Mado SEQUELA, Luc RITTER

Gouffre du TAILLON :

P.A. DRILLAT, Eric Boyer, Luc RITTER

- Dépassement du point terminal de SERGE (1974)
- Descente d'un P. 25 - arrosé - arrêt à - 240 m sur une galerie semi-noyée.
- Prospection : Marc POUZET, Raymond BONNET, Pierre CORRADIN
- CATUARTA - descente d'un P. 15m reconnu en 1973 - arrêt devant un autre puits
Soleil intense : sieste dans les gazons.

LE 8 AOUT 1976

Montée : Maurice DUCHENE, Mario DELAIL, Daniel CANAL.

Gouffre du TAILLON : Marc GARCIA, Bernard AURIOL,

- Continuation et fin du gouffre
- Galerie avec de l'eau jusqu'à la poitrine à 1°5 C (!)
- Diverses étroitures - un P. 15 m - arrêt au siphon de la Diplomatie -265 M.

Descente : MARC GARCIA, BERNARD AURIOL.

- Arrivée de Bernard DUPUY et GREFF; puis de Daniel CANAL au Camp de base.

LE 9 AOUT 1976

Gouffre du TAILLON :

- Déséquipement du gouffre
- 240 à 130 Mario DELAIL, Daniel CANAL, Eric BOYER.
- 130 à surface, Maurice DUCHENE, Marc POUZET, Raymond BONNET, Pierre CORRADIN
- Prospection Altitude : Bernard D, Noelle, Xavier
- Soum BLANC des ESPECIERES - 2 trous et 1 effondrement
- Camp de Base :

Visite de la famille PALOSSE, de Paul JEAN et des collègues du S.C. E.P.I.A. Toulouse

LE 10 AOUT 1975

Montée : Luc RITTER, Marc POUZET, Bernard AURIOL

Descente : Maurice DUCHENE, Mario DELAIL, Eric BOYER.

Gouffre VIVA EL : Maurice DUCHENE, Mario DELAIL, Eric BOYER. Daniel CANAL.

- Equipement par la Forca jusqu'à - 200 m en 3 H 30 (P. 22)
- Prospection Altitude : montée vers le Pain de Sucre et prospection au refuge des Espuguettes

Xavier et Noelle GOYET, Bernard D.

- Départ de nos amis de l'E.P.I.A , après être montés au camp d'altitude nous porter des vivres et du "Pinard" !!

LE 11 AOUT 1975

Montée : Pierre CORRADIN, Marc POUZET, Raymond BONNET

Gouffre VIVA EL :

- Equipement jusqu'à - 300 après la salle de la crue

ALTITUDE DES CAVITES



N° Gouffre	Altitude	N° Gouffre	Altitude
0	2775	33	2802
1	2760	34	2800
14	2755	35	2775
15	2756	36	2805
16	2759	39	2785
17	2750	40	2800
18	2750	41	2790
19	2800	42	2790
20	2797	43	2765
21	2776	44	2350
22	2778	45	2360
23	2757	46	2120
24	2754	47	2100
25	2753	48	2230
26	2763	49	2115
27	2765	50	2100
28	2745	51	2735
29	2735	52	2200
30	2735	53	2760
31	2803	54	2200
32	2805	55	2150

Prospection : Pain de Sucre - un gouffre sur le côté droit : 7 M

Xavier et Noelle Göyet, Bernard D.

LE 12 AOUT 1975

Montée : Maurice DUCHENE, Mario DELAIL, Eric BOYER, Daniel CANAL

- en 2 H 03' 58" - toujours plus vite !

Gouffre :

- Explo. du duo des "spéléo-loques" en caleçons courts.

Raymond BONNET, Pierre CORRADIN

- - 65 bouché par la neige

- 2 h pour équiper le P. 30 d'entrée sous l'oeil des flegmatiques

Marc GARCIA, Luc RITTER - Soleil intense.

Bernard AURIOL, Marc POUZET

- Exploration d'une résurgence reconnue en 1974. L = 100 M . Arrêt sur une étroiture soufflante. Prof. de 0,5 m à 1,2 m eau. (3°C)

LE 13 AOUT 1975

Gouffre VIVA EL :

Luc RITTER, Eric BOYER, Mario DELAIL

- Tentative de descente du Grand Puits (166) mais la corde s'est gorgée d'eau et de sable sur les 20 premiers mètres

Maurice DUCHENE, Marc POUZET, Marc GARCIA,

- Reportage photo. jusqu'à -220

- Prospection : Daniel CANAL, Raymond BONNET, Bernard DESPRAT

- Perte de la CATUARTA sur 40 m

- Arrêt sur laminoir et explo. du puits de SALAROUS - 35, bouché par la neige

- Orage de grêle en altitude le soir. D'une intensité inférieure à l'an dernier. Les équipes ressortirent à temps. Eric Boyer prend une décharge en sortant de la FORCA.

LE 14 AOUT 1975

Descente : Repli stratégique de tous à cause du mauvais temps.

LE 15 AOUT 1975

SOUM BLANC DES ESPECIERES :

Daniel et Eric BOYER

- Descente des gouffres repérés

LE 16 AOUT 1975

Montée : Marc POUZET, Raymond BONNET, Pierre CORRADIN (le matin)

Mario DELAIL, Bernard AURIOL, P.A. DRILLAT, Mado SEQUELA, Daniel CORRADIN

- Rencontre des Grenoblois (S.G. CAF) venus reconnaître le Marboré en vue de le "faire avant" MARBACH.

LE 17 AOUT 1975

Gouffre VIVA EL :

Bernard AURIOL, Mario DELAIL, Marc GARCIA

- Pointe au fond du gouffre.
- Topographie de -490 à -565. Côte 1974 ramenée à 505.
- P. 25 suivi d'une rivière avec des gours profonds.
- P. 5 et P. 27 . Arrêt sur siphon 6 m TPST : 15 H
- P.166 : environ 50 mn de moyenne pour la remontée : jumar aux pieds. Photos.
- N°15 : Daniel CANAL, Raymond BONNET, Pierre CORRADIN
- Arrêt sur châtière à - 60.

LE 18 AOUT 1975

Descente : Equipe de Pointe : Mario DELAIL, Marc, Bernard.

- Retour arrosé et joyeux.

Gouffre N°15 : suite et jonction avec la SIMA TORMENTA avant le P.30 -100

P.A. DRILLAT, Daniel CANAL, Daniel MILLON, Pierre CORRADIN.

Camp de Base :

- Arrivée de Maguy et Christelle DUCHENE.
- Arrivée de FOUINE (Michel PARENT) ancien Fantome E.M.P/ venant de Lille.

LE 19 AOUT 1975

GOUFFRE VIVA EL :

- Déséquipement du Grand Puits et jusqu'à -275 m + photos . Crue importante.

Maurice DUCHENE, Marc POUZET, Gilles, Daniel MILLON, P.A. DRILLAT.

Prospection :

Col du BOUCHARO ; sous le TAILLON, 8 trous de -4 à -30 m

Raymond BONNET, Bernard D., Cathy , Nono, Xavier.

TOPOGRAPHIE

par Maurice DUCHENE
(G.S. Pyrénées).

RESEAU FELIX RUIZ DE ARCAUTE

Le Réseau FELIX RUIZ DE ARCAUTE développe 2460,3 mètres pour une profondeur de 565 mètres.

La topographie a été réalisée par :

- Marc GARCIA et Daniel CANAL de la cote 0 du VIVA EL à -275 ;
- Bernard AURIOL et Jacques CASTAING de la cote 0 de la FORCA DEL GABIETO ; à -170 (jonction VIVA EL) ;
- Marc POUZET et Eric BOYER pour la partie active du VIVA EL de -50 à -120 ;
- P.A. DRILLAT et Serge CASTAING de la cote -275 à -298 ;
- Bernard AURIOL et Jacques CASTAING de la cote -298 à -329 ;
- Le puits de 166,5 m a été mesuré par Mario DELAIL et Jacques CASTAING ;
- Bernard AURIOL, Mario DELAIL et Marc GARCIA de -490 à -565 m
- Le Gouffre n° 15 par P.A. DRILLAT ;
- La SIMA TORMENTA de 0 à -30 par Serge CASTAING et Bernard AURIOL de -30 à -130 par François BROUQUISSE et Joël GRAMMONT.

Développements :

Horizontal : 1 519, 1 m
Vertical : 941, 2 m.

SIMA EL TAILLON

La SIMA EL TAILLON développe 760 mètres pour une profondeur de 265 m.

La topographie a été réalisée par :

- Maurice DUCHENE et P.A. DRILLAT pour les réseaux amont et annexe ;
- Jacques CASTAING et Bernard AURIOL de la cote 0 à -112 ;
- P.A. DRILLAT et Jean-Pierre MARCHIVE de -112 à -152 ;
- Maurice DUCHENE et Mario DELAIL de -152 à -210 ;
- Bernard AURIOL et Marc GARCIA de -210 à -265.

Développements :

Horizontal : 476 m
Vertical : 284 m.

LE 20 AOUT 1975

Gouffre VIVA EL :

- Fin du déséquipement . FOUINE, Daniel CANAL, Marc GARCIA, Mario DELAIL, Bernard.

LE 21 AOUT 1975

Descente : Maurice DUCHENE, Bernard AURIOL, Mario DELAIL, Michel

- Portage à la BRECHE (2807 m) du matériel du MARBORE.

Raymond, Pierre. Descente du matériel du camp d'altitude.

Gouffre N°19 : Daniel MILLON, Marc POUZET,

- jusqu'à -65. Arrêt sur P. 15M ; Daniel faillit à son sacro-saint principe: "on ne doit jamais s'arrêter dans un gouffre vierge avec du matériel".
Pénitence : 1 bouteille chacun.

Camp de Base :

- Ballade à TORLA.

Nono, Xavier, Bernard D, Cathy, sans ramener de pachon. Pluie battante en surface.

(28 kms - 3000 m de dénivellé !!!)

LE 22 AOUT 1975

Bernard AURIOL, Michel PARENT. Aven du Marboré.

- Portage : Aven du Marboré. En perdition du côté du col de la Cascade (2950 m) à cause du brouillard.

LE 23 AOUT 1975

Bernard AURIOL, Raymond BONNET, Michel PARENT.

- Portage. Déséquipement du camp II.
- Maurice DUCHENE, Mario DELAIL, P.A. DRILLAT, Michel PARENT.
- Portage au camp III du MARBORE.

LE 24 AOUT 1975

- Rangement du camp. Repas amical. "Biture" pour quelques uns.
- Partie de foot mémorable sur le parking.

CAMP A L'AVEN DU MARBORE du 25 au 31 AOUT 1975

Participants : Bernard AURIOL, Mario DELAIL, Maurice DUCHENE

LE 25 AOUT 1975

- Camp de base détruit par forte tempête de vent et de pluie.

LE 26 AOUT 1975

- Démontage du camp de base ravagé la veille.
- Montée au refuge de la Brèche en soirée. Champagne avec les C.R.S et les gardiens du refuge.

LE 27 AOUT 1975

- Montage du camp III à 2920 m d'altitude.
- Equipement jusqu'à -150 m : Maurice et Mario (en pontos, quelle suée !!)

LE 28 AOUT 1975

- La poisse !! Mauvais temps en surface : brouillard et grêle... Repos.

LE 29 AOUT 1975

- Attaque et descente aux enfers, malgré un instant d'hésitation.
- Descente du Grand Puits du MARBORE (sous les trombes d'eau à -425 côte SCAL). Jusque là, le gouffre de 2 km de méandres (SCAL) est assez facile et comporte peu de difficultés : une dizaine de puits de 4 à 12 m, exception faite du P.73 d'entrée (côte SCAL).
- Arrêt -476 ; ça file ! Mario DELAIL, Maurice Duchene, Bernard AURIOL.
- TPSI 14 h, aller et retour.

LE 30 AOUT 1975

- 10 h : euphorie. Sablage du champagne au refuge de la Brèche de Roland avec les gardiens et les porteurs. "Beef épais".

LES 6 et 7 SEPTEMBRE 1975

Maurice DUCHENE, Maguy DUCHENE, Mario DELAIL, Jean-Paul OULLIERES,

- Tentative de descente de l'aven du Col Blanc. Négative à cause de l'eau.
- Découverte de 4 trous en prospectant face est du Col Blanc.

LES 13 et 14 SEPTEMBRE 1975

Maurice DUCHENE, Mario DELAIL, Jean-Paul OULLIERES, Marc GARCIA, Claude CHOSSON et Patricia CHOSSON, Daniel MILLON.

- Portage et haubannage du mât à l'Aven du MARBORE. Descente de Mario, Claude et Daniel jusqu'à -110 m. Topographie. Ressortis à la nuit : pas clair !
- Prospection à 3100 m sur le flanc sud du Cylindre. R.A.S.

LES 20 et 21 SEPTEMBRE

Maurice DUCHENE, Marc GARCIA, Mario DELAIL, Jean-Paul OULLIERES.

- Déséquipement du camp à 2920 m et du puits d'entrée du gouffre (70 m)

LE RESEAU FELIX RUIZ DE ARCAUTE

par Mario DELAIL et Maurice DUCHENE
(G.S. Pyrénées).

HISTORIQUE

C'est en automne 1971 que Jacques JOLFRE et quelques camarades découvrent et explorent la SIMA EL TAILLON à 2 764 m d'altitude sur le revers Sud du TAILLON jusqu'à la profondeur de 150 m.

En 1972 une seconde reconnaissance du Groupe Spéléologique des Pyrénées permet la découverte à plus basse altitude de quelques modestes cavités.

En 1973 la SIMA EL TAILLON est recouverte par 6 m de glace qui en interdisent l'accès. Maurice DUCHENE découvre plus à l'Ouest l'entrée de la SIMA VIVA EL qui est explorée jusqu'à -265 m sur 900 m de développement. Une trentaine d'autres cavités sont découvertes et explorées, la plus importante étant la FORCA DEL GABIETO (-140) découverte par Jacques CASTAING. Nous décidons de baptiser le réseau entrevu du nom du célèbre spéléologue espagnol FELIX RUIZ DE ARCAUTE décédé accidentellement au gouffre LONNE-PEYRET.

En 1974, le 28 Juillet, Maurice DUCHENE et Bernard AURIOL réalisent la jonction entre VIVA EL et FORCA DEL GABIETO. Du 24 Août au 8 Septembre un camp est installée à 2 470 m d'altitude, le réseau est exploré jusqu'à -522 m sur 1980 m de développement ; Marc GARCIA est stoppé à cette profondeur par un nouveau puits arrosé.

La SIMA TORMENTA est reliée au réseau à son tour par François BOUQUISSE et Joël GRAMMONT du Spéléo-Club du Comminges.

La SIMA EL TAILLON est désobstruée, explorée sur 600 m de développement et 210 m de profondeur, jusqu'au sommet d'un puits arrosé. Au total 53 cavités sont répertoriées, nombreuses sont celles dont l'exploration n'est pas achevée.

En 1975, un camp de base et un camp d'altitude sont installés du 3 au 24 Août. Le fond du réseau ARCAUTE est atteint par -565 m, de même pour la SIMA EL TAILLON, -265 m. Une nouvelle jonction est réalisée entre le Gouffre n° 15 et la SIMA TORMENTA. Le réseau ARCAUTE comporte donc 4 entrées principales. De nombreux autres gouffres sont explorés dont les plus prometteurs semblent être le n° 19 et la perte de la CATUARTA.

Une fois encore l'AVEN DU COL BLANC n'a pu être vaincu.

SITUATION

Après avoir emprunté la route à péage qui de GAVARNIE conduit au col de BOUCHARO (2275 m), il suffit de suivre le sentier balisé qui mène au refuge puis à la Brèche de ROLAND (2804 m), puis de se diriger plein Ouest vers le Col BLANC (2850 m) après être passé sous le Doigt de la Fausse Brèche (2900 m) en suivant le contact grès du Marboré - Calcaire.

Du Col, sur la droite, traverser 3 névés. Les gouffres s'ouvrent pour la plupart au contact grès-calcaire sous les sommets du TAILLON (3144) et du GABIETOU (3078).

Sans charge, il faut compter environ 3 heures et ce, par beau temps. Nous avons effectué de très nombreux portages avec 30 à 40 Kg de matériel, c'était alors une marche épuisante de 4 à 7 heures suivant les conditions atmosphériques et l'entraînement physique. Par ailleurs cette marche n'était pas sans risque. En 2 ans, trois de nos camarades ont dévissé et subi des chutes importantes sur les névés gelés et pentus et n'ont dû qu'à la chance de s'en tirer avec des bosses et des brûlures superficielles. Un montagnard, quant à lui, dut faire appel à nos services pour être ramené dans un brancard jusqu'au refuge de la BRECHE de ROLAND. Moins heureux que nous et pour une chute analogue, le médecin devait diagnostiquer deux fractures du bassin.

CONDITIONS D'EXPLORATION

Les conditions climatiques extérieures sont dures à supporter durant de longues périodes. L'altitude élevée, les différences importantes de température dans des laps de temps très courts, le vent et les orages d'une extrême violence rendent la vie en surface difficile.

Il est nécessaire d'être équipé correctement pour la haute montagne (piolets, tente d'altitude, duvet, lunettes, chaussures, etc ...). Durant le camp d'Août 1974, une violente tempête qui dura 6 heures suivie de brouillard pendant cinq heures paralysa totalement notre expédition.

Sous terre, également, les conditions d'exploration sont très dures. Pour mener à bien notre programme nous avons formé des équipes de deux. L'équipe descendait tôt le matin et progressait au maximum en équipant légèrement et en relevant la topo au retour. Elle était suivie soit dans la même journée, soit la nuit, d'une seconde équipe qui faisait une installation définitive, levait la topo manquante et repérait les nouvelles possibilités. Malgré ce rythme la progression journalière est restée très faible durant la première moitié du camp du fait du manque d'adaptation et des difficultés. Il était en effet primordial d'éviter totalement les descentes sous cascades ou les bains dans des gours profonds.

Les ruisseaux sont souvent de forts débits (à -200 environ 100 l/s) et les températures "marboréennes" (eau de 0°4 à 0°9, air de 0°4 à 1°), ce qui a nécessité des équipements en plein vide et de nombreuses traversées. Nous avons utilisé autant de corde pour les mains courantes que pour les puits.

Le "Spit" était roi. La roche souvent de mauvaise qualité nous obligeait à planter 2 à 3 spits pour être sûr d'avoir un bon "trou".

La "Spitomanie" est une maladie nécessaire dans ces cavités froides et fortement arrosées (14 spits pour un P. 29 par exemple). Seule la technique Jumar a été employée (nous avons quelques échelles en surface), sur cordes le plus souvent neuves, de diamètre 11 mm, statiques.

AU TAILLON, toutes les équipes possédaient leur réchaud à gaz et des aliments énergétiques en quantité (ce qui nous fut d'un grand secours lors de la crue qui nous bloqua au total 27 heures à -290, avec un débit de l'ordre de 4 à 5 m³/s).

En 1975, les deux premiers jours en altitude furent consacrés à la construction d'un abri en pierre qui nous fut très utile et dans lequel furent installés cuisine et salle à manger. Cet abri nous servit en permanence et sa construction ne fut pas du temps perdu.

LE RESEAU FELIX RUIZ DE ARCAUTE

N°	OBSTACLE	PROFONDEUR	LONGUEUR DE CORDE	AMARRAGES	EHELLES	OBSERVATIONS
1	Puits	9	11	2 spits		Peut être évité si la 2e entrée est ouverte
2	Tobbogan glacé	10	15	1 spit		Matériel inutile si la glace a fondu.
3	Puits	14	16	2 spits		
4	Puits fractionné	42 { 4 11 27	50	5 spits	1 échelle 5m au départ	
5	Puits	13	15	2 spits à placer		Peut être évité par une opposition 50m avant
6	Puits	3,5	6	2 spits		
7	Puits	7	10	2 spits		
8	Puits	8	15	2 spits 1 amarrage naturel à remplacer par spit		Le dernier spit est derrière le pilier à droite
9	Puits	5	15	2 spits 1 amarrage naturel		Prévoir une élingue nylon de 3 m
10	Puits fractionné	12 { 3 vire 8	20	3 spits 1 amarrage naturel		La partie de 3m est une tyrolienne - L = 7 m à 45°
JONCTION VIVA EL						
11	Puits	23	35	3 spits 1 amarrage naturel		Arrivée dans un gour vire "sous l'eau"
12	Puits fractionné	29 { oppo escalade 10 19	50	9 spits dont 3 de progression	1 échelle 5m au départ 3 étriers	Les étriers sont remplacés par un échelle de 5 mètres en "U".
13	Puits	15	25	6 spits	2 étriers	Passage en vire à gauche
14	Puits	5	8	1 spit 1 spit à placer	Préférable 1 échelle	Départ à 2 m du fond du P. 15 précédent

B

N°	OBSTACLE	PROFONDEUR	LONGUEUR DE CORDE	AMARRAGES	EHELLES	OBSERVATIONS
15	Puits fractionné	15 { 5 vire (10	25	3 spits 1 amarrage naturel	3 spit	
16	Puits équipé en vire à 45°	4	15	3 spits		Spits peu sûrs
17	Gour	2	7	1 spit 1 amarrage naturel		1 spit serait préférable à l'amarrage naturel
18	Puits	11	16	2 spits 1 amarrage naturel		Départ en haut de la salle de la crue
19	Gours		20 { 8 12	2 spits		
20	Puits	4		1 spit	ou 1 échelle de 5 m	Utiliser le 2e spit du Gour pour la main courante
21	Gour	5	15	2 spits		En oppo et descente vertical de 5 m
22	Puits	13	24	1 spit 2 amarrages naturels	Echelle 5m utile	Prévoir une élingue nylon de 4m Le spit est au plafond
23	Puits	166,5	185	5 spits		Départ du puits dans les voûtes du méandre Equiper dès l'opposition
24	Puits	4	6	2 amarrages naturels		Peut se faire en escalade
25	Puits	6	7	2 amarrages naturels		Peut se faire en escalade
26	Puits fractionné	19 14 5	27	1 amarrage naturel 2 spits		
27	Puits	9	11	2 amarrages naturels		
28	Gour	--	17	1 amarrage naturel 1 spit		Se traverse difficilement. Un autre spit serait utile
29	Puits	4	15	2 amarrages naturels		
30	Puits	27	33	2 spits		
TOTAL	25 Puits 4 Gours 1 Toboggan	485 m de verticale	environ 720 m de corde	19 amarrages naturels 68 spits (dont 3 de progression)	6 échelles de 5 m 3 étriers	

L'organisation générale diffère du fait de la présence d'un camp de base les équipes étaient généralement en rotation rapide (48 h en altitude et 24 h au camp de base) la récupération et le sommeil étant nettement meilleurs à 1 500 m d'altitude.

Du fait des difficultés trouvées dans les gouffres les équipes d'exploration étaient généralement homogènes et formées de trois membres.

La grande difficulté était constituée par le Puits Xavier GOYET de 166 m d'un seul trait. Après avoir passé ce verrou, les équipiers possèderaient-ils encore suffisamment le moral pour continuer à attaquer les problèmes qui se présenteraient, sachant qu'il faut être particulièrement en forme pour la remontée et qu'une crue à la base de ce puits poserait de très graves problèmes. Il fut donc décidé qu'une première équipe tenterai d'aller le plus loin possible en se donnant au maximum. Suivant les résultats, la seconde équipe descendrai avec ou sans matériel de bivouac.

En fait le problème fut résolu par la première équipe qui atteignit le fond, topographia, photographia et déséquipa jusqu'au grand puits. Il restait cependant une question à laquelle il fallait trouver une réponse.

La technique jumar présente un avantage qui a son revers en cas de grande fatigue : chaque équipier est autonome, cela lui permet d'aller vite mais s'il n'arrive plus à monter, s'il a ennui technique, une défaillance, il est pratiquement impossible de lui venir en aide. Sur sa corde, dans un très grand puits, il est SEUL et ne doit compter que sur lui-même. Lorsqu'il part, il FAUT qu'il arrive au sommet, redescendre ne ferait que reculer une échéance. Nous pensons donc qu'il est préférable de monter à deux (les deux derniers dans notre cas) sur la corde à environ 40, 50 mètres d'écart. Outre le gain de temps, cela permet une émulation réciproque (hé ! avance !) et le cas échéant un secours tout proche. Deux têtes bien pleines, valent mieux qu'une. Il faut cependant préciser que cette méthode n'a été utilisée que dans le grand puits, que la corde était une "Lasara II mm neuve", qu'il n'y avait aucun frottement et que la sortie avait été étudiée (sortie facile, sans contorsionnements, ni escalade). De plus, de par les embruns, l'attente en bas du puits était très éprouvante.

La remontée s'effectua en utilisant un jumar aux pieds et un jumar à la poitrine (plus une poignée d'assurance). Au retour de la "pointe" nous avons remonté ce puits en moins de deux heures (3 personnes, 3 sacs). C'est une technique à utiliser au "compte-goutte" dans des cas bien particuliers comme celui-ci (nous avons auparavant expérimenté cette technique "à deux" dans le gouffre de la COUME FERRAT - Puits de 204 mètres).

DESCRIPTION DU RESEAU FELIX RUIZ DE ARCAUTE

SIMA_VIVA_EL

Plusieurs entrées se présentent, boyaux, puits ; la principale est formée par un ressaut de 7 m aux parois déchiquetées, suivi d'un éboulis souvent recouvert de neige et de glace qui précède un P. 10 et un P. 14 arrosé.

A ce niveau, plusieurs départs souvent étroits remontent et rejoignent la base du névé. Il apparaît également à -50 un ruisseau assez important.

La cote -140 est atteinte par une succession de puits fossiles (le réseau actif n'a été exploré que jusqu'à -90 : P. 5 et P. 20, arrêt sur P. 40), P. 18, P. 9, P. 13, à laquelle fait suite un méandre bas et étroit qui donne accès à une importante rivière.

Celle-ci provient d'une part d'un important puits remontant (le réseau actif ?) et d'autre part d'un siphon amont.

La galerie aval sensiblement plus large (1 m) descend en pente douce, entrecoupée par de petits puits de 6 et 8 m.

A la cote -170, les dimensions augmentent (l=5 m, h = de 10 à 20 m). Une voûte basse, 0,50 m, nous donne un frisson mais ce n'est qu'un "accident". Un nouveau puits de 6 m, et, à droite, apparaît un fort affluent qui n'est autre que la FORCA DEL GABIETO.

Peu après cette jonction le gouffre redevient vertical. Une série de puits très arrosés de vastes dimensions (diamètre 10 m) dont la base est occupée par un lac permet d'atteindre par des acrobaties aériennes la cote -265 (cote atteinte en 1973, Puits de 23, 29, 15 et 16 m de profondeur).

Un ressaut de 5 m et c'est à nouveau un parcours horizontal de 150 m de long, où il faut constamment progresser en escalade ou en opposition à cause des gours nombreux et profonds qui jalonnent le fond de la rivière. Un puits de 11 m et un autre de 13 m mènent à une salle qui n'est en fait que la base d'un grand puits remontant.

La progression s'effectue alors sur des trottoirs dans le haut du méandre lesquels mènent rapidement à la lèvre croulante du puits Xavier GOYET (du nom de camarade très grièvement blessé dans un accident d'automobile au retour du congrès de PERIGUEUX).

Ce puits, où se jette la cascade, accuse 166 m de verticale et a été équipé en plein vide. Ses dimensions sont vastes (10 x 20 m). Sa descente est rendue difficile du fait du courant d'air glacial et des embruns qui "trempe" totalement l'explorateur malgré les combinaisons imperméables.

Un méandre aux voûtes indiscernables fait suite à ce puits, deux autres puits de 7 et 10 m sont descendus. L'expédition 1974 s'est arrêtée à la cote -522 sur un vaste puits de 20 m très arrosé.

En fait la topographie devait donner -502 à ce niveau de l'exploration. Après une traversée facile, ce puits est descendu au sec sur 18 mètres. On prend pied alors sur un relais qui n'est en fait que le sommet d'un cañon, une nouvelle descente de 9 mètres permet d'atteindre la rivière. La progression est facile sur une centaine de mètres, largeur 2 mètres, hauteur indiscernable. Un siphon que l'on shunte par une petite galerie supérieure barre le passage. La rivière est retrouvée sous la forme de deux grands gours, larges de 2 à 3 mètres, long de 15 mètres que l'on franchit difficilement en escalade.

A nouveau c'est un méandre d'un mètre de large où l'eau bouillonne et cascade en de petits resseaux. Après une cinquantaine de mètres de galerie, un puits se présente. Là encore, il est nécessaire de s'éloigner au maximum en escalade pour placer les agrès afin d'éviter la cascade. Successivement sont descendus un Puits de 4 mètres et un autre de 27 mètres. Le fond est atteint, c'est un siphon circulaire de 6 mètres de diamètre environ. En face la diaclase se pince (?).

LA FORCA DEL GABIETO

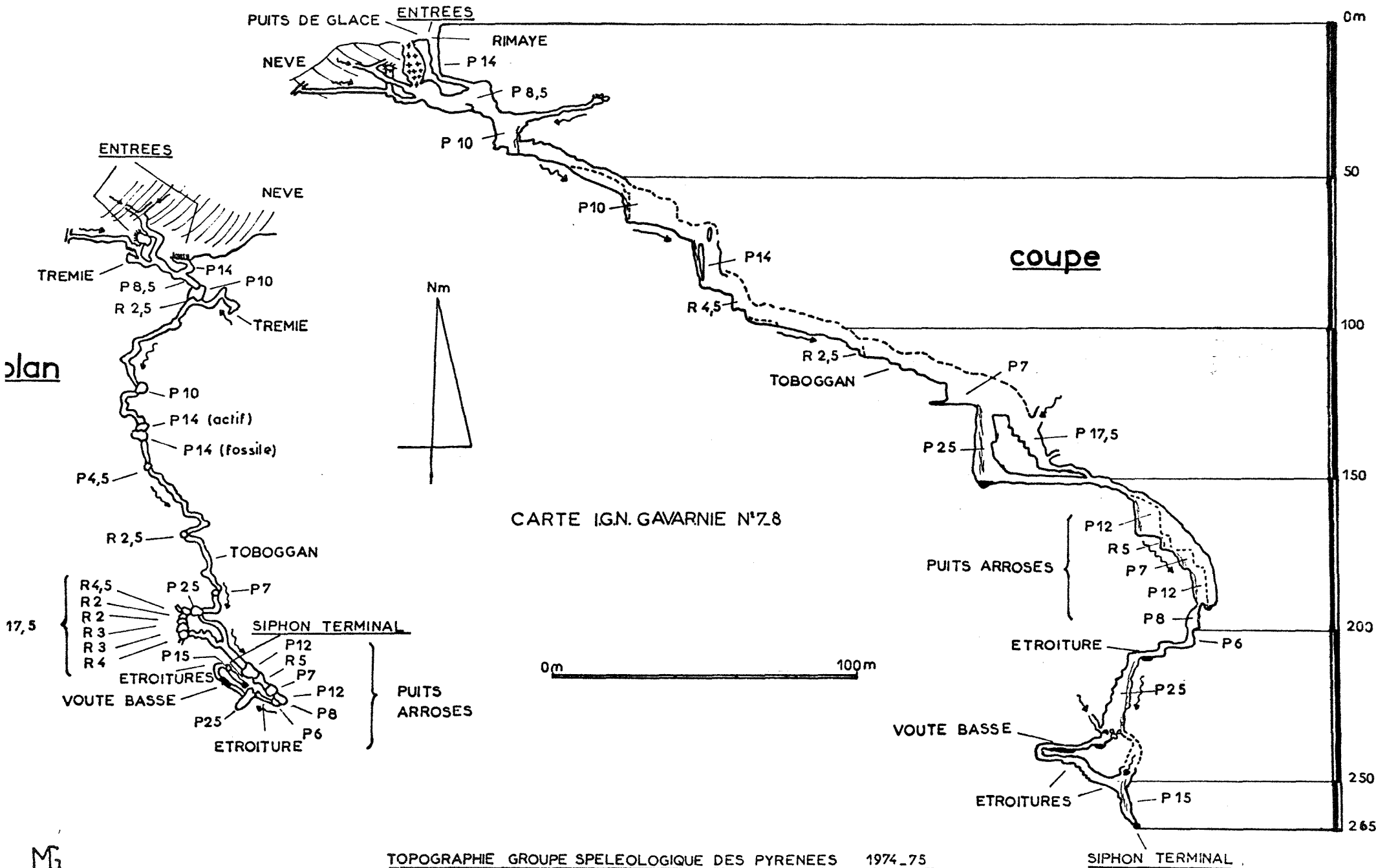
Ce gouffre possède une double entrée, soit une étroiture qui donne sur un P. 9, soit (si l'enneigement est moindre) une grotte qui, par un couloir en pente, rejoint la base du P. 9.

Ce couloir très ébouleux est recouvert la plupart du temps de neige et de glace et débouche sur un P. 14 suivi immédiatement d'un P. 42 à la base duquel on retrouve le ruisseau qui se perd dans la doline près de l'entrée. Les dimensions sont importantes (h=20 m, l=5 m), mais après un parcours d'une vingtaine de mètres il faut s'engager dans un méandre étroit, et, tout en progressant en opposition, rejoindre le ruisseau 13 m plus bas. Cette partie, assez ennuyeuse à franchir avec des kits, peut être court-circuitée en restant dans les voûtes du méandre ; il faut alors équiper un ressaut de 2 m et un puits de 13 m. Nous avons trouvé à ce niveau des ossements d'ours brun des Pyrénées. Après avoir rejoint le méandre et descendu la première cascade de 3 m il faut patauger sur 150 m environ. La largeur ne dépasse pas souvent les 0,50 m et la hauteur 10 m.

S I M A E L T A I L L O N

N°	OBSTACLE	PROFONDEUR	LONGUEUR DE CORDE	AMARRAGES	EHELLES	OBSERVATIONS
1	Puits	14	15	1 piton 1 spit		Glace
2	Puits	8	11	2 spits		
3	Puits	10	28	3 amarrages naturels 1 spit		Prévoir 3 élingues nylon passage oppo en dessus du puits - descente en face.
4	Puits	11	18	2 amarrages naturels 2 spits		1 élingue nylon Passer au dessus du puits
5	Puits	14	23	1 amarrage naturel 2 spits		Eviter le puits "actif" en oppo
6	Puits	4,5	5	1 spit		
7	Puits	2,5	5	1 amarrage naturel 1 spit		
8	Puits	8	14	2 spits		Peut se faire en oppo.
9	Puits	7	13	3 spits		
10	Puits fractionné	(6 25 (tyrol. L = 6. escal. 17,5	40	6 spits		Par la tyrolienne à -6 on évite le puits arrosé Pendule délicat
11	Puits	15	23	3 spits		Passer en dessus du puits en opposition
12	Puits	5	8	2 spits		
13	Puits	7	14	2 spits		
14	Puits	12	14	2 spits		
15	Puits	8	10	2 spits		Totalement arrosé
16	Puits	6	7	1 spit		Mettre un 2e spit
17	Puits	25 (5 (10 (10	30	3 spits 1 amarrage naturel		Arrosé au 2ème fractionnement
18	Puits	10	15	2 amarrages naturels		Arrosé
T O T A U X	18 PUIITS	191 m de verticale	293 m de cordes	1 piton 10 amarrages naturels 36 spits		

GOUFFRE EL TAILLON - 265m



Un P. 7 et un P.8 sont les seuls obstacles. Dans les voûtes du P. 8 se situe l'arrivée de la SIMA TORMENTA par un P. 30 (cette cavité est une suite de puits étroits et de méandres peu agréables).

Le méandre s'élargit un peu et après 100 m de parcours un puits de 12 m, de vastes dimensions, permet de rejoindre l'affluent de la cote -170 du VIVAL EL.

De par sa profondeur moindre et de par son faible développement limitant ainsi le temps d'exploration, la FORCA DEL GABIETO a été le passage de l'expédition 1974 pour poursuivre le VIVAL EL.

LA SIMA EL TAILLON

Malgré sa situation, à 50 m seulement du réseau FELIX RUIZ DE ARCAUTE cette cavité prend une direction tout à fait originale (sans doute vers le Col Blanc).

Deux entrées distinctes entre roc et névé permettent de rejoindre le ruisseau de fonte du névé vers -30 après avoir descendu un P. 15 et un P. 8 séparés par une galerie basse.

Après avoir rejoint le ruisseau dont le débit varie très vite en fonction de la puissance des rayons solaires sur le névé, il faut descendre un P. 10 puis progresser dans les voûtes en escalade et opposition sur une longueur de 100 m. Une suite de puits 10, 14, 7, 5, 3, 7 mène à un P. 25 que l'on évite par des ressauts fossiles grâce à une traversée suivie d'un pendule délicat. A la base de ces ressauts, un passage bas (étroiture semi-noyée) permet d'accéder à une nouvelle série de puits fort arrosés, 15, 5, 7, 13 et 10 m. Le dernier, simple fissure ouverte à la base de la cascade précédente, nous trempe abondamment. De nouveau 4 m de verticale puis deux étroitures où il faut quitter les harnachements. Le gouffre prend des proportions qui rappellent les tannes de Savoie mais la continuation est assurée (arrêt à -210 sur un nouveau puits).

Ce puits d'une profondeur de 25 mètres est très arrosé. Pour éviter la douche, le descendre par la droite. A son pied on atteint une rotonde après un passage entre blocs. Le ruisseau s'y perd. Une galerie très étroite y fait suite. On retrouve le ruisseau. Une série d'étroitures mène à un puits d'une quinzaine de mètres arrosé du fait d'un affluent venu des voûtes. Au bas de ce puits un siphon étroit empêche toute progression -265 m.

COLORATION-RESURGENCES

Nous avons coloré, quelques heures avant la crue, la rivière du réseau FELIX RUIZ DE ARCAUTE à la cote -275 m, à l'aide de 1 800 grammes de fluorescéine. Des fluocapteurs avaient été placés aux deux résurgences du Cirque de COTATUERO à 2150 m d'altitude, distantes de 2 500 m qui semblent les plus probables.

La crue extrêmement violente a emporté de nombreux fluocapteurs (débit à -275m, environ 5 m³/s ; à la résurgence 15 m³/s). Les fluocapteurs "rescapés" n'ont pas révélé le passage du colorant. Il semble cependant peu logique de penser que les eaux du réseau résurgent au PONT des NAVARRAIS à plus de 1500 m plus bas car il faudrait pour cela traverser les grès du MARBORE épais de 300 m.

Y ' A PAS DE GABONNAIS AU NUMERO DEMANDE

par Bernard AURIOL
(G.S. Pyrénées).

Toute cette histoire a commencé un jour de Décembre. Décor somptueux d'un appartement bourgeois, quartier résidentiel de Rangueil. Devant une carte murale avec beaucoup de drapeaux bleu, rose, indigo et des lumières qui clignotaient annonçant les gouffres en cours d'exploration, DUDUCH, chef d'expédition fort connu, réfléchissant en tournant en rond, philosophant dans son cogito de l'expédition de cet été. Loin de ses soucis derrière lui l'assemblée des G.S.P. riait aux éclats, parlait de ses derniers exploits gastronomiques, des dernières conquêtes de l'EVEREST, de la COUME, du CHANGAI EXPRESS ou du 7e CIEL. Soudain l'air mégalomane, l'air des grands jours, la bouffarde à poing fermé activée, considérant la foule décadente occupée par les plaisirs, la luxure, et la table, il se retourna et s'écria : "Les gars, on attaque le 24 Juillet" (jour de pleine lune -NDLR-), avec un air tel qu'il aurait bouffé n'importe quel Gabonais qui aurait contrarié son plan.

"A l'attaque" repris l'assemblée égayée. "Première séance : partage et équipement de la Forca" continua-t-il "Pof, Pof".

Et le 24 Juillet A l'heure dite, ceux qui n'avaient pas trouvé l'excuse libératoire , qui n'avaient pas disparu de la circulation automobile , qui n'avaient pas mis sur la porte "n'habite plus à l'adresse indiquée" , qui n'avaient pas mis leur téléphone à la liste des abonnés en panne, se retrouvèrent à 3 h. du matin dans TOULOUSE endormie, via GAVARNIE. Ils démarrèrent à quatre et se retrouvèrent à quatre en arrivant au port de BOUCHARO.

Inutile d'épiloguer et de décrire le spectacle des claies de portage pliant sous les charges et fondant au soleil comme du chocolat au soleil du Gabon.

Le 24 fut occupé à équiper la Forca jusqu'à -30 m par Daniel, Maurice et Michel sauf pour Bernard, qui, en surface, enroulé dans une couverture spatiale se remettait sur les dalles surchauffées des lapiaz du TAILLON, de ses émotions de la nuit précédente.

Le lendemain 25 fut jour d'euphorie générale : jour où l'équipe polymusclée réalisa l'équipement de la Forca jusqu'à -170 et la jonction avec le VIVA EL, jour où Daniel et Michel restèrent coincés entre deux points de fractionnement hyper-débilisant du P. 42 parce-que le spit-câ-passait-pas-dans-le-descendeur, jour où le sauvage de l'équipe d'équipement perdit sa musette tout au long du trou semant ici et là, son marteau, sa clef de huit, ses boulons, ses maillons pas rapid' pour deux sous, jour où Duduch fut transformé en flic-détective des gouffres fouillant les gours et les méandres à la recherche de ces objets perdus, enfin jour où le retour se fit à BOUCHARO sans charge.

Le retour fut gai.

Dans la vallée on but à la santé de J.J. qui avait perdu ses lunettes et on lava le pantalon mouillé de Michel dû au stress engendré par la conduite trop sportive du conducteur de la 203 du club.

Après cette jonction le moral des troupes remonta, les charges aussi et les éléments perdus réapparurent. Un nouveau camp eut lieu du 9 au 13 Août avec comme

modification que chacun devait monter sa propre nourriture, fallait voir en l'occasion les sacs doublant de volume et de poids. Chacun rivalisant dans son choix : du poulet basquaise aux tripes à la mode des camps spéléos en passant par le pâté de foie rhinocéros du Gabon et les raviolis au chat crevé et autres trucs du genre dégueux. Ha, tous n'étaient pas du genre "Homo Conservi" (un malin, devinez qui ?) avait eu l'idée de ne porter que des aliments légers (en poids). Pour cela fallait avoir lu tout un tas de recettes biologiques dans une revue éco. Je ne sais toujours pas si les gars de la revue "Bof" (éditée par la section éco de l'ARUR -résidents de la Cité Universitaire de Rangueil-Toulouse) sont des macrobiots ou des mecs pleins d'idées pour pas cher, mais qu'est-ce que je me suis mes dans le bide.

Ecoutez par exemple un plat qui dure un jour entier ou un repas du soir après expo : la soupe Russe, ça demande quelques carottes, trois oignons, un petit chou, 150 g de riz complet cuit, 4 cuillerées d'huile, du sel gris ? Ca se prépare en coupant les oignons en quatre, en les faisant frire à l'huile, en ajoutant les carottes coupées en fines tranches (pas en quatre ...) en couvrant d'eau. Faites bouillir à petit feu, ajoutez de l'eau si ça s'épaissit, salez et égouttez. C'est extra, nourrissant bio, pas lourd dans le sac à dos et ce n'est pas exclusif comme recette : par exemple le blé en sauce, le café de pissenlit, les nieules (datant du moyen-âge), les gâteaux de noix de Coco. Si vous n'avez que 100 balles en poche, vos sorties en montagne et en spéléo sont quand même assurées. Enfin si le comité de rédaction ne me censure parce que d'après Duduch, OUARNEDE, ce n'est pas le "petit écho de la cuisine" et que la cuisine n'a rien à faire dans "l'Unité Rédactionnelle" du Journal, j'aimerais connaître des recettes de camp pas cher et qui ne donnent pas des boutons comme la cuisine biologique. Ecrire au Journal qui transmettra.

Tout cela pour dire que le camp s'est passé aussi bien possible. Ca a rantumé sec : on s'est avalé quelques mètres de topo (pas vrai ? Jacques) on a tiré quelques sacs en méandre, débouché le Gouffre du TAILLON jusqu'à -160. Y avait pas de vin mais du soleil et la forme pour l'expédition du 24 Août s'affinait.

Nous nous préparions sans le savoir au plus grand casse-pipe spéléo depuis le début de la spéléo alpine l'équipement du puits "Rhône-Alpes" P. 29 m avec ses 14 spits et ses 4 équipes successives, il fera figure d'anthologie dans la conquête du Réseau FELIX RUIZ DE ARCAUTE.

- 0 - 0 - 0 - 0 -

LES PLUS GRANDES CAVITES DECOUVERTES A HAUTE ALTITUDE

SIMA DE MILPO (Pérou)	- 407	Altitude : 3 992
G HAR PARAU (Iran)	- 751	Altitude : 3 000
* AVEN DU MARBORE (Espagne)	- 476	Altitude : 2 920
* RESEAU FELIX RUIZ DE ARCAUTE (Espagne)	- 565	Altitude : 2 764
* SIMA EL TAILLON (Espagne)	- 265	Altitude : 2 757
GOUFFRE GACHE (Italie)	- 558	Altitude : 2 525

* Explorés par le G.S. Pyrénées.

Une expédition au gouffre du MARBORE dont l'exploration est inachevée et dans d'autres cavités plus modestes mais où les espoirs sont importants, aura lieu en Août 1976.

L' AUTOMNE AU TAILLON

par Jacques CASTAING
(G.S. Pyrénées)

A LA MANIERE DE BORIS VIAN

D'abord il n'y avait rien que le noir et le bruit.

Mario chantait ; il employait toujours cette méthode pour faire naître le jour. Il fit attention de poser ses pieds bien à plat car le rocher était malin, il s'était recouvert d'argile à dessein, mais Mario en quelques bonds, se riait de lui ; ce qui chagrinait fort le rocher qui se mit aussitôt à pleurer ... Une larme tomba dans le récipient en fer blanc ; il contenait de l'eau déjà tiède du breuvage.

- MERDE ! dit le frangin, je suis sous une gouttière.

Il déplaça le réchaud. Le réchaud remercia en ronronnant de plus belle et sa flamme se fit plus bleue, plus chaude, plus coquette. Mario l'entoura de ses gants glacés et humides.

- Brrr, fit le réchaud

- Pardon, fit Mario.

Il ouvrit son velcro pour réchauffer les gants. Le frangin voulut aller voir de nouveau si une lueur perçait l'horizon ; au passage la corde s'entortilla autour de ses jambes ; il repoussa avec humeur ses avances. Le Trou dans le néant s'ouvrait à quelques pas de lui, mais, il fallait franchir des passerelles au-dessus du noir. Heureusement, Mario et Maurice avaient descendu, à grand peine, des mains-courantes jusqu'à ce point ; celles-ci s'étaient rebiffées, aussi, elles avaient été cruellement enchaînées et rivées au rocher. Mortes de froid, elles commençaient à se raidir. Mario les toucha, mais les trouva trop froides ; il versa une larme émue, avec la complicité du vent, mais se ressaisit vite.

Il chanta encore pour appeler la lumière.

Le rocher, toujours prêt à faire un mauvais coup déformait sa voix. Mais celle-ci fûtée, se déroba, prit son élan, glissa entre les calcaires du MARBORE et les Marnes pour aller s'écraser 166 m plus bas avec un han ! de bûcheron. L'écho pris au dépourvu poussa un cri puis grommela quelque chose encore à une ou deux reprises. Mario content d'avoir trompé le rocher lui dit :

- Un à Zéro.

Boudeur, le rocher décida de ne plus intervenir.

Mario appela le frangin :

- Si nous chantions ensemble ?

- Je veux bien, dit frangin toujours très accommodant, mais je te préviens je chante faux.

Ils entonnèrent en chœur une chanson paillardes mais le rocher se plaignit encore ; pour lui faire plaisir ils continuèrent par une berceuse.

- Nous n'y arriverons jamais dit Frangin, j'ai froid ajouta-t-il car il se décourageait vite.

- Oui dit Mario, nos paroles se fondent dans le bruit de la cascade.

Une goutelette secourable quitta son perchoir douillet pour rapporter ces plaintes à la cascade. La cascade était très vieille et très bête ; Mario et Frangin se montrèrent persuasifs ; la cascade était aussi très vaniteuse : elle se laissait aller à gronder en dévalant des graviers pour réveiller l'écho ; elle était aussi espiègle : elle aspergeait ceux qui voulaient flirter avec elle ; secourir ces jeunes gens lui donnerait sûrement de l'importance.

Elle se brisa en deux jets pour eux.

Sa voix s'adoucit, ses embruns accrochèrent avec énergie les syllabes ; l'écume frémit en transportant les fausses notes ; les paquets d'eau s'éparpillèrent en pluie pour favoriser les efforts des deux amis.

- Tu es gentille dit Mario en caressant la cascade ; mais il avait un trou au gant de la main droite et un filet d'eau vint se glisser frileusement dans sa manche.

- Ca y est, dit Frangin !

Effectivement, une étincelle aussi ténue qu'une perle de rosée apparut tout aux confins du noir.

- Qu'elle est petite dit Mario.

- Oui, dit tristement Frangin ; ici le soleil n'a même pas de nom ; il n'a que des prénoms.

Pendant ce temps, la lumière suivait un trajet vertical ; elle était fâchée avec le soleil et voulait se signaler par des excentricités. Le rocher qui se tenait dans l'ombre jusque là se montra d'abord avec timidité, puis sa honte s'évanouit et il se garda bien d'aller chercher des sels pour la ranimer ; il dévoila ses rides.

- Quel âge as-tu ? demanda ingénument Frangin.

- Le rocher blêmit sous l'insulte, il devint cassant ; ses arêtes furent tranchantes : il montra toutes les tâches qui le marbraient.

- Mon dieu, qu'il est laid murmura Frangin.

Heureusement, le soleil apparut et le rocher aveuglé se mit en retrait et prit une teinte unie. Il aimait se tapir dans l'ombre.

- Bonjour dit Mario.









- On t'attendait dit Frangin avec un grand sourire.

- Je serais venu plus vite si vous m'aviez appelé par mon prénom répondit-il avec simplicité.

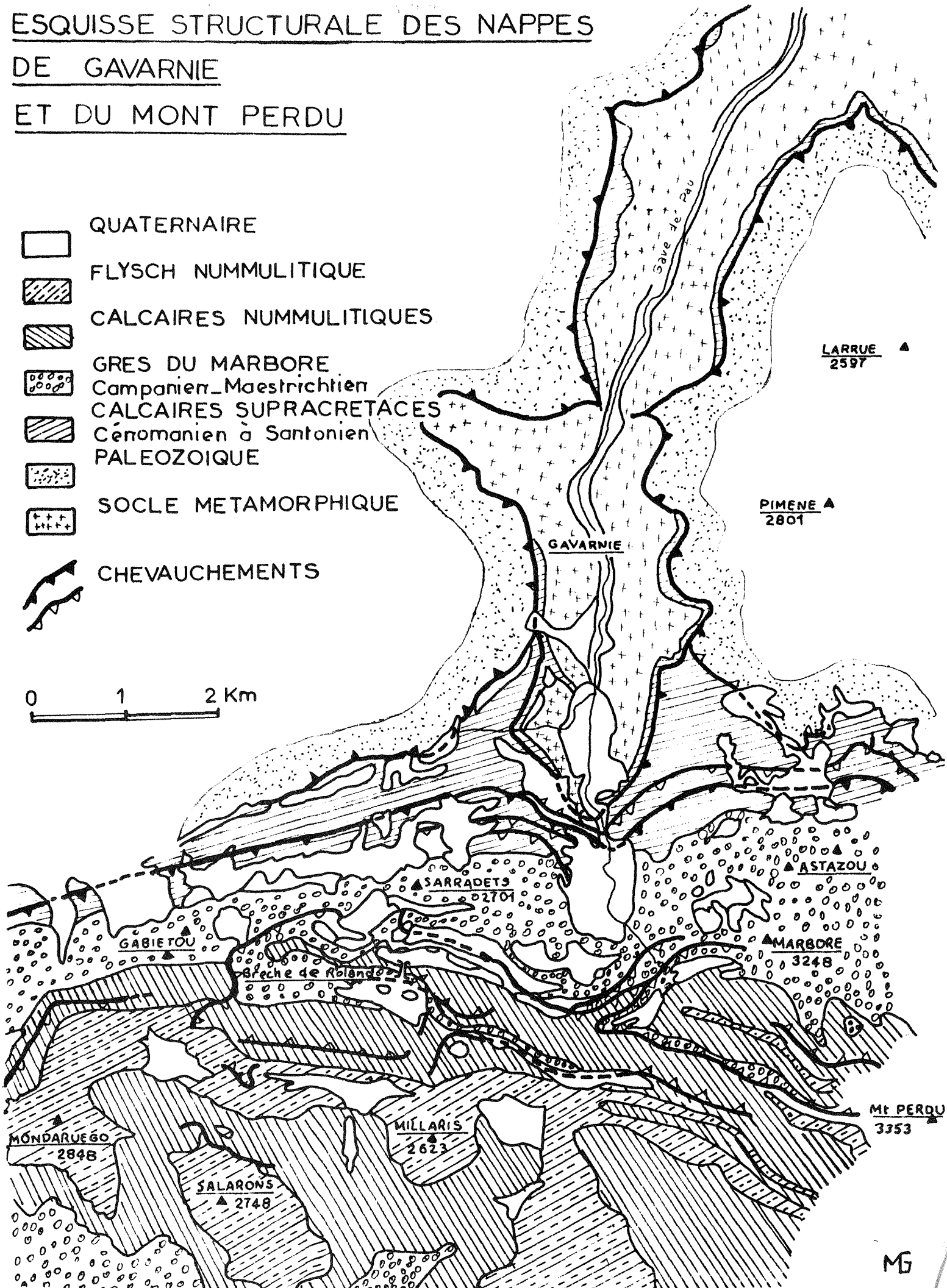
- Ah ! Oui ? Comment t'appelles-tu dit Frangin ?

- Marc répondit la lumière.

ESQUISSE STRUCTURALE DES NAPPES DE GAVARNIE ET DU MONT PERDU

-  QUATERNAIRE
-  FLYSCH NUMMULITIQUE
-  CALCAIRES NUMMULITIQUES
-  GRES DU MARBORE
Campanien-Maestrichtien
-  CALCAIRES SUPRACRETACES
Cénomaniens à Santonien
-  PALEOZOIQUE
-  SOCLE METAMORPHIQUE
-  CHEVAUCHEMENTS

0 1 2 Km

G E O L O G I E

Article extrait du " GUIDE DES RESSOURCES PEDAGOGIQUES pour L'ACADEMIE de TOULOUSE" - GEOLOGIE 1973, pages 69 à 73.

VUE D'ENSEMBLE

La région de GAVARNIE se situe sur la bordure méridionale de la Zone Primaire Axiale des Pyrénées et montre les relations existant entre cette dernière et sa couverture post-hercynienne, développée sur le versant Sud de la chaîne. Connue de tous pour son attrait touristique ou son modelé glaciaire unique dans les Pyrénées françaises, elle est réputée, au point de vue géologique pour sa tectonique en nappes de charriage, à matériel primaire et à matériel post-hercynien, toutes déplacées vers le Sud.

GEOLOGIE

I - LES PRINCIPALES FORMATIONS ET LEUR STRATIGRAPHIE

Trois types de terrains se distinguent ici par leur âge, leur lithologie et leurs propriétés mécaniques

1 - Terrains cristallophylliens

Ils constituent un socle métamorphique rigide en affleurement dans le fond de la vallée du Gave de Pau, entre Gèdre et la plaine de la Prade.

2 - Terrains paléozoïques

Il s'agit de formations sédimentaires, plastiques (ampélites du Silurien) ou peu compétentes dans leur ensemble (pélites et calcaires du Dévonien ; calcaires et complexe schisto-gréseux du Carbonifère). Ces terrains hercyniens forment le haut des versants de la vallée culminant aux pics de Larrue et du Piméné, à l'Est, au Soum de Canaus et aux pics Mourgat et de la Pahule, à l'Ouest.

3 - Terrains post-hercyniens

La couverture post-hercynienne s'étage sur le Crétacé supérieur et le Tertiaire. On y distingue, de bas en haut :

- Les calcaires supracrétacés (Cénomaniens à Santonien). Ce sont des calcaires périrécifaux, massifs, localement dolomités, à Foraminifères benthiques (Préalvéolines, Lacazines) et Rudistes (Hippurites) ; vers leur sommet on note des intercalations de calcaires gréseux, argileux et ferrugineux, pouvant favoriser des décollements. Ils affleurent à mi-pente sur les versants de la vallée du Gave de Pau (plateaux de Saugué, de Bellevue, de Pailla) et forment en particulier le Pic Rouge de Pailla et les falaises des Rochers Blancs au Nord du cirque de Gavarnie.

- Les grès du Marboré (Campanien à Maestrichtien). On désigne ainsi un ensemble de grès quartzeux, à ciment calcaire, et de calcaire gréseux, à Orbitoïdes, qui forment l'essentiel des murailles du cirque de Gavarnie et des chaînons Astazou-Tuquerouye, à l'Est, et Taillon-Gabiétou, à l'Ouest. Ces grès du Marboré se répartissent en gros bancs, massifs, séparés par des joints marneux qui correspondent à autant d'horizons de décollement possibles.

- Les calcaires du Mont-Perdu (Danien à Ilerdien). Il s'agit là d'une masse de calcaires marins, à biocoenoses variées et généralement infra-littorales : Globigérines au Danien ; Algues, Miliolidés au Montien-Thanétien ; Alvéolines à l'Ilerdien. Ces calcaires constituent les sommets du cirque de Gavarnie : brèche

de Roland, Tour, Casque, Pics de la Cascade, puis se poursuivent dans le Cylindre et le Mont-Perdu.

- Le "Flysh" de l'Aragon (Cuisien - Lutétien). Cette désignation traditionnelle s'applique à une série marno-gréseuse et rythmique totalement incompétente qui n'apparaît qu'au Sud de la crête frontalière, sur le haut plateau de Gaulis, pour se développer sur le versant sud-pyrénéen dans la vallée du rio Aragon.

4 - Conclusions

La tectonique de la région de Gavarnie, décrite ci-après, peut donc dépendre, au moins en partie, des différences de comportement entre :

- un socle métamorphique rigide ;
- une masse paléozoïque souple, avec niveau plastique à sa base (Silurien) ;
- une couverture post-hercynienne hétérogène, avec des niveaux de décollement internes et un complexe susceptible de se plisser intensément à son sommet.

II - LES NAPPES DE GAVARNIE ET DU MONT-PERDU

Au point de vue tectonique, il convient de distinguer, dans la région de Gavarnie, d'une part, le socle métamorphique autochtone et son revêtement crétacé, et, d'autre part, la nappe paléozoïque de Gavarnie et sa couverture dont une fraction, décollée, constitue la nappe crétacée et tertiaire du Mont Perdu.

1 - La nappe de recouvrement de Gavarnie

Le socle métamorphique en affleurement dans le fond de la vallée du Gave de Pau est recouvert par une lame discontinue de calcaires supra-crétacés qui constitue son revêtement stratigraphique normal ; on peut l'observer sur le plateau de Saugué, sous le pic Mourgat et en bordure des plateaux de Bellevue et de Pailla. Cet ensemble autochtone dessine une voûte à grand rayon de courbure qui s'ennoie définitivement au Nord, à Gèdre, sous le Paléozoïque chevauchant de la Zone axiale, et, au Sud, sous le Crétacé du cirque de Gavarnie.

Le Crétacé autochtone (ou son substratum) est surmonté à l'horizontale par le Paléozoïque replissé des massifs du Piméné, du Soum de Canaus et du Mourgat qui est donc charrié (semelle discontinue de schistes siluriens) et constitue la nappe de recouvrement de Gavarnie. Ce paléozoïque charrié s'enracine au Nord, à Gèdre, dans la masse de la Zone axiale et s'avance vers le Sud sur 8 Km, jusqu'aux plateaux de Bellevue et de Pailla où apparaît sa couverture crétacée. Cette distance de 8 Km entre la racine et le front de la nappe paléozoïque correspond à la flèche du charriage.

2 - La nappe à amortissement frontal du Mont-Perdu

Au front de la nappe paléozoïque de Gavarnie, le Crétacé de sa couverture stratigraphique normale est conservé sous forme de témoins de calcaires supracrétacés : au dessus et en ordre de superposition normale, dans le Pic Rouge de Pailla ; au dessous et renversé sous la masse chevauchante, au niveau des Plateaux de Pailla (Fig. 4) et de Bellevue. Ces calcaires supracrétacés sont charriés de 8 Km vers le Sud, comme le Primaire qu'ils enveloppent, en dessinant, en quelque sorte, une vaste charnière anticlinale couchée.

Plus au Sud le Crétacé et le Tertiaire du cirque de Gavarnie et du massif montagneux du Mont-Perdu sont plissés de manière différente : les calcaires supra-crétacés dans les Rochers blancs, les Grès du Marboré dans les Astazou, le Taillon et le Gabiétou, et même les calcaires nummulitiques dans les hauts du cirque,

plongent uniformément vers le Sud, en un ensemble tectonique qui repose sur le précédent le long d'une surface de contact anormal inclinée à 60° au Sud et jaillonnée par les têtes anticlinales plongeantes à noyau supracrétacé des Rochers Blancs (Fig. 4) et des Sarradets (Fig. 5).

Ainsi s'individualise la nappe de couverture du Mont-Perdu formée par le décollement (au niveau des horizons gréseux des calcaires supracrétacés) et le glissement au Sud de la couverture de la nappe paléozoïque de Gavarnie.

Cette nappe du Mont-Perdu s'accident de replis et d'écaillés internes favorisés par des décollements intercutanés dans la masse des Grès du Marboré : Vaste écaille horizontale du Taillon, synclinal déversé des pics de la Cascade et du Mont-Perdu, anticlinal du Marboré et du Cylindre, pour ne citer que les éléments ici visibles d'un édifice fait de plis en cascade dont les charnières frontales s'empilent vers le versant Sud et espagnol de la nappe sur une hauteur de plus de 1 500 mètres entre la vallée d'Ordesa et le sommet du Mont-Perdu.

Tous les accidents et replis s'amortissent ou s'atténuent progressivement vers le Sud et vers le bas de la nappe dans une série devenue horizontale dans la vallée d'Ordesa (Parc national Espagnol). La surface de base de la nappe elle-même réapparaît ici à l'horizontale entre la masse chevauchante (murailles d'Ordesa) et son substratum (canyon du Rio Ara) dont on peut observer le raccordement dans le célèbre pli couché de Torla, à charnière frontale de calcaires nummulitiques engagée dans le Flysch de l'Aragon remplissée de manière dysharmonique.

La nappe de couverture du Mont-Perdu qui est déplacée d'au moins 8 Km dans sa partie Nord (et arrière) est donc enracinée au Sud sur son front : il s'agit d'une nappe à amortissement frontal dans laquelle la flèche décroît à mesure qu'on s'approche de sa charnière frontale où le déplacement devient nul.

3 - Conclusion

La région de Gavarnie montre donc une masse autochtone (socle métamorphique et son revêtement crétacé) qui affleure dans une fenêtre sous un ensemble allochtone, constitué par la nappe paléozoïque de Gavarnie et la nappe crétacée et tertiaire du Mont-Perdu.

La figure 3 donne une coupe à travers ces 3 unités tectoniques ; la figure 7 représente une tentative pour en illustrer le mode de formation.

III - BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE LOCALE

DEBAT P., 1965 : Les formations métamorphiques des vallées de Gavarnie et de Héas (Hautes-Pyrénées) - Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse, p. 137 - 173.

MIROUSE R., 1962 - Recherches géologiques dans la partie occidentale de Zone primaire axiale des Pyrénées. Thèse Sc. Toulouse, 672 p.

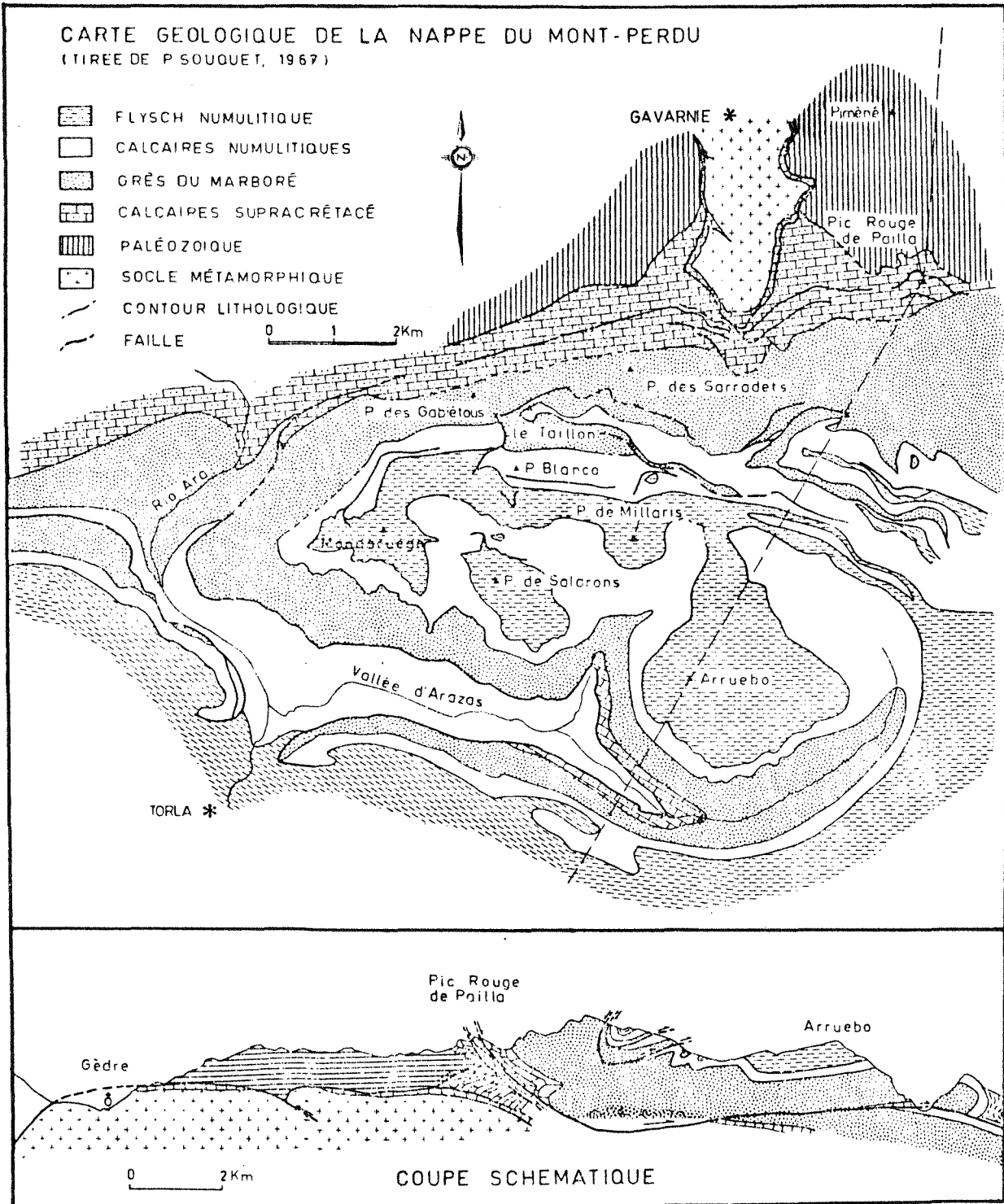
SEGURET M., 1970 - Etude tectonique des nappes et séries décollées de la partie centrale du versant Sud des Pyrénées. Thèse Sc. Montpellier.

SOUQUET P., 1964 - Sur la structure de la vallée d'Arazas (ou Ordesa), au Sud du massif du Mont-Perdu. C.R. Académie Sciences p; 6 491.

SOUQUET P., 1967 - Le Crétacé supérieur sud-pyrénéen en Catalogne, Aragon et Navarre, Thèse Sc. Toulouse, Imprimerie PRIVAT - Toulouse. 529 p. 24 pl. photo.

IV - AUTRES DOCUMENTS

- 1 - Carte géologique de la France au 1/80 000 Feuille de Luz - 2e édition.
- 2 - Photographie aérienne oblique I.G.N. cirque de Gavarnie 19.8.59 - 5247.
- 3 - Photographies aériennes verticales I.G.N. cirque de Gavarnie 1748 - n^{os} 14 - 15 - 16.



HILL DE PUTO !!!

(CRI LANCÉ PAR B.A. ET J.C. LORSQU'ILS ONT DÉCOUVERT LE PUIIS DE 166 MÈTRES)

par Mario DELAIL
(G.S. Pyrénées).

Ca ressemble aux coins sombres du TIFFANY'S, autant de bruit, aussi peu de lumière. On y rencontre tout de même moins de bipèdes "charmants". Le bruit est régulier mais il vaut bien un ampli de 100 W. Nous avons passé les deux premières heures à discuter, maintenant nous sommes dans la même position qu'un couple de loutre en hibernation, espérons que celà durera moins longtemps. Notre situation n'a rien de désastreuse et, en fait jusqu'à présent nous avons eu beaucoup de chance.

A cette heure ci, au moins l'un d'entre nous devrait être sur la corde du puits de 166 mètres, ressemblant à cette araignée que l'on essaie de noyer avec le jet du robinet, qui s'accroche désespérément, que l'on croit toujours prête à lâcher et qui, tout d'un coup disparaît dans le trou de l'évier, vers le siphon.

Au cours de notre descente, après avoir fait une coloration, nous avons atteint le sommet du Puits. Pas un de ces petits puits que l'on trouve parfois au cours d'exploration et qui font bien plaisir, celui-ci c'est un PUIIS, rien de petit, rien de tranquille, rien d'horizontal. Au départ, une diaclase étroite au fond de laquelle coule la rivière d'un débit de 100 à 300 litres seconde suivant l'heure, puis plus rien, ou plutôt le noir, tellement noir même que cela en devient inquiétant. Nous équipons un passage supérieur, en espérant au moins pouvoir éviter l'eau, mais le noir est toujours là, aucune paroi, rien n'accroche l'oeil, seul le vacarme de l'eau nous montre que nous ne rêvons pas. Passablement impressionnés nous décidons après avoir équipé le puits, de remonter, digérer ce morceau, de s'en faire une idée et de "refoncer" cette fois ci en sachant parfaitement ce qui nous attend bien décidés à dépasser cet obstacle, à le remettre à sa vraie valeur qui est en fait une simple question de souffle, de muscle et de temps. Déjà en surface le mythe prend naissance, les adjectifs formidable, énormes, monstrueux, niagara souterrain, reviennent de plus en plus souvent. Lorsqu'on l'aperçoit à travers les trous du plancher stalagmitique peu épais, mais qui nous permet d'avancer au dessus du vide, on ne peut s'empêcher de le comparer à un de ces montres de la mythologie grecque (Cerbère autant que possible) qui pendant des siècles ont hanté l'imagination de l'homme. Mais comme eux, il n'est dangereux que par son action sur l'esprit, par les rêves qu'il provoque, par l'empreinte d'impuissance qu'il y laisse. En fait, ce n'est pas l'esprit qui pousse le "Jumar" sur la corde mais bel et bien la chair. C'est elle qui a le dernier mot à condition qu'elle puisse s'exprimer, c'est-à-dire qu'elle ne soit pas prisonnière d'un carcan de sensations.

La remontée s'amorce, il est 18h30.19h30, un gour à traverser et nous serons au ressaut de 5 mètres, terminus de 1973. L'eau se trouble, bof ! la corde est sous l'eau (celà devient une habitude). En la mettant en biais à 45° nous pourrions passer, cette difficulté est pratiquement la seule qui puisse nous arrêter si la crue se stabilise à ce niveau (500 à 600 litres seconde). Mais le diamètre de la colonne d'eau augmente, le bruit devient assourdissant, nous devons crier pour nous entendre, et nous ne sommes qu'à un mètre l'un de l'autre. Derrière nous l'eau s'engage entourbillonnant dans le méandre et se jette dans le gour, l'amarrage de la corde est recouvert !

Pour nous, il ne s'agit plus d'avancer, il nous faut reculer, rejoindre une petite salle, qui ne se trouve qu'à 6 m de nous (2 m de méandres et 4 m de gours). Suite aux quelques minutes de réflexion que nous nous sommes accordés, le débit atteint les 2 m³/s. Il nous faut dix bonnes minutes pour rejoindre la salle et passer ces infimes difficultés qui ne demandent en temps ordinaire que quelques secondes.

Mais nous sommes secs, ce qui est pour nous d'une importance capitale. Nous nous installons à l'abri des embruns, surveillant d'un oeil le débit, qui, au plus fort de la crue atteindra approximativement les 5 m³/s (la galerie est large à cet endroit de 5 m et comporte un chenal en son milieu de 0,50 m de profondeur). Le mur d'eau atteindra en moyenne 50 cm de hauteur sur la largeur de la galerie, circulant à grande vitesse, car 6 m plus loin se trouve un puits de 11 m).

Nous sommes toujours là ... Tous feux éteints, pour économiser, (nous aurons une médaille !) C'est la première fois que nous sommes bloqués, par une crue dans ce réseau, nous ne connaissons rien sur la durée, par contre, nous commençons à bien connaître le débit qui varie constamment de 5 à 1 m³. Puis se stabilise à ce niveau.

C'est encore trop risqué, la grosse crue peut reprendre. Il vaut mieux attendre. Nous avons établi un programme et essayons de le respecter. 45 mn de repos, 15 mn d'exercices, pendant qu'une "ovomaltine" chauffe et ainsi de suite ... Ceci parce que le réseau est glacial (1°), le résultat a été excellent, les 45 mn correspondant juste au temps pendant lequel cette température est supportable, nous n'avons jamais eu trop froid, (claquements de dents, désensibilisation) et nous avons conservé notre forme et notre moral.

8 heures du matin. Cela fait 21 h que nous sommes sous terre dont 12 de "blocage".

Le débit ne dépasse pas les 800 litres/s, nous envisageons la remontée pour 10 ou 11 heures, et commençons à préparer la tête, les muscles, le ventre, le matériel et les sacs. 10 heures : débit 600 à 700 l/s, une fois partis, il ne sera plus question de revenir en arrière.

Au ressaut de 5 m, Maurice tente à nouveau son système de corde à 45°. Pour ma part, je préfère l'escalade et trouve un passage qui nous dispense de mettre nos cagoules. Le reste de la remontée est normal puisque tout avait été équipé loin de l'eau. Au P. 20, nous faisons jonction avec nos camarades qui, assez incompréhensiblement nous attendent là. Avaient-ils perdu tout espoir de nous retrouver ? Le mythe commençait-il ses ravages ? Les équipes de secours avaient été alertées et amenaient ... deux lots de quatre planches et 8 clous !!

15 heures. Nous voilà en surface, le camp ressemble à un couvent de Carmélites après le passage des Huns, l'expédition se replie sur le refuge de la brèche, le temps de tout remettre en ordre.

Epilogue :

Cinq jours plus tard, après avoir noyé la crue dans le vin rouge du refuge, notre ami Marc réduisait le monstre à sa plus simple expression : une corde, un jumar, et le mythe s'en est retourné aux tréfonds de l'antiquité rejoindre les demi-Dieux.

PARTICIPANTS

PARTICIPANTS AUX CAMPAGNES 1974 ET 1975

<u>1974</u>			<u>1975</u>		
Bernard	AURIOL	} GROUPE SPELEOLOGIQUE DES PYRENEES	Bernard	AURIOL	
Daniel	CANAL		Bernadette	BONNET	
Serge	CASTAING		Raymond	BONNET	
Jacques	CASTAING		Daniel	CANAL	
Cathy	CHAIGNE		Cathy	CHAIGNE	
Bernard	DUPUY		Pierre	CORRADIN	
Pierre-André	DRILLAT		Bernard	DUPUY	
Mario	DELAIL		Pierre-André	DRILLAT	
Maurice	DUCHENE		Mario	DELAIL	
Maguy	DUCHENE		Maurice	DUCHENE	
Alain	FORT		Maguy	DUCHENE	
Marc	GARCIA		Marc	GARCIA	
Jacques	JOLFRE		Noëlle	GOYET	
Jean-Pierre	MARCHIVE		Xavier	GOYET	
Maguy	MERLINO		Claude	CHOSSON	
Madeleine	SEQUELA		Jean-Paul	OUIILLERES	
Michel	SOULA		Marc	POUZET	
			Michel	SOULA	
Maurice	PIN		Sté Spéléo. d'Avignon	Eric	BOYER : M.J.C. Rodez
François	BROUQUISSE		} Spéléo-Club du Comminges	Luc	RITTER
Madame	BROUQUISSE			Gilles	HEIB
Joël	GRAMMONT	Daniel		MILLON (G.S. Massat)	

Soit 21 participants

Soit 22 participants

Sans oublier Norbert CASTERET - Chef d'Expédition honoraire.

RESPONSABLES (1974 et 1975)

Chef d'expédition : Maurice DUCHENE
Camp d'altitude : Mario DELAIL
Camp de base : Xavier GOYET
Trésorerie : Madeleine SEQUELA
Intendance : Pierre-André DRILLAT
Topographies : Marc GARCIA
Matériel : Bernard AURIOL
Publications : Alain FORT
Infirmierie : Luc RITTER
Photographies : Jacques JOLFRE - Maurice DUCHENE - Marc GARCIA
Publicité : Noëlle GOYET

Tous nos plus vifs remerciements aux personnalités suivantes :

- Fédération Française de Spéléologie et son président Gérard PROPOS
- Comité National de Spéléologie Espagnol et son président Adolfo ERASO ROMERO
- Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports
- Caisse d'Epargne de Toulouse et Saint-Gaudens
- Protection Civile - M. J.P. FOULQUIER
- C.R.S. de GAVARNIE - Capitaine LUMPERT
- Maurice MESSEGUE
- Mr et Mme DURAC - Gardiens du Refuge de la Brèche
- IGLOO SPORTS TOULOUSE

à qui nous devons la réussite de notre expédition ainsi qu'aux très nombreuses sociétés commerciales qui nous ont aimablement fourni du matériel et des vivres gratuitement ou à des prix préférentiels.

- 0 - 0 - 0 - 0 -

"El Eslabon no es nada, lo que cuenta es la cadena"

"Le maillon n'est rien. La chaîne seule compte"

"Kate mailla ez da jauz, narkatea da bearrezkoa"

(Félix Ruiz de Arcaute)

IN NATURALIBUS

par Mario DELAIL
(G.S. Pyrénées).

Le 3 Août le camp de base est établi au dessus de GAVARNIE. Les installations sont confortables ; grand marabout, bonne cuisine, baignade (torrent), café de Gavarnie, Sylvie ...!!!

Un camp d'altitude est aménagé à 2 750 mètres, les conditions sont plus rudes, cabane de pierre construite dès les premiers jours (très utile), petites tentes deux places, l'enfer vert (petits pois), l'enfer rouge (tomates en boîte) la famine (les derniers jours). Les équipes étaient généralement en rotation rapide entre les deux camps, 48 heures en altitude, 24 au camp de base ...

Le seul absent que nous ayons beaucoup regretté et qui aurait pû être utile : le soleil, deux jours de bronzage intégral sur 23, c'est vraiment trop peu.

Et ainsi il nous fallut jouer à cache-cache avec les nuages. Dès le 5 Août une équipe devait faire demi-tour dans la SIMA EL TAILLON, la crue l'empêchait de passer les puits arrosés à -210 mètres. Le 10, après une progression difficile : étroitures, étroitures semi-noyées, immersion jusqu'au nombril (ce qui pour certains membres du club, inférieurs à 1,60 m, se situe au menton) le fond est atteint et topographié (-265 mètres).

Dès le lendemain, le VIVA EL est équipé jusqu'à -200. Le 13 une première équipe part en pointe pour dépasser le grand puits (166 m plein gaz). Durant plus de trois heures, les équipiers mettent en commun toutes les ressources de leur technique, de leur savoir, de leur intelligence pour "essayer" de descendre le grand puits. Le poids de la corde, une Lassara 11 mm gorgée d'eau, rend la progression impossible. Ont été successivement essayé : descendeur Petzl, le même sur une seule poulie, sur deux poulies sans "S", rappel, bicéphale, seul ce dernier procédé semblait avoir quelques chances de succès. Mais on ne peut décemment faire descendre toute une expédition au bicéphale dans un tel puits à -330 m. L'équipe remonte, vraiment pas fière.

Après ce coup du sort, nous accueille à la sortie un coup de tonnerre et un orage d'une intensité qu'atteignent seuls les orages de montagne. Nous abandonnons successivement, mousquetons, jumars, ferraille diverse et ... une bonne dose de confiance.

C'est donc mi-figue, mi-raisin que nous nous installons assis sur le névé, seul endroit vraiment à l'abri de la foudre. Nous songeons à ce qui se passerait si nous étions descendus...

Au camps, l'équipe de secours est déjà constituée, et c'est en applaudissant qu'elle nous accueille...

Après plusieurs jours de mauvais temps, le 17 Août, une nouvelle équipe va se frotter au Puits. Cette fois-ci, après maintes cogitations, il est décidé de remonter une partie de la corde (40 à 50 m) et d'accrocher celle-ci au baudrier. En effet ceci nous permet de descendre d'une manière correcte sur 40 à 50 m, ensuite il suffit de placer une poignée à l'envers sur la corde et de "pomper" sur encore 100 mètres. Autant dire que la descente fut bien plus fatigante que la remontée.

Seul fait remarquable au bas de cette grande verticale : les embruns ; à plus de 40 mètres de la cascade, l'acétylène est toujours éteinte par le souffle et l'on est totalement mouillé par ces gouttes minuscules qui gênent la respiration. Aussi est-il inutile de stagner ici.

La progression se poursuit dans un méandre, par une suite de petits puits (5, 6, 19, 8) de la rivière, un gour difficile (en escalade), quelques départs sont aperçus, d'autres puits (4, 27) et le fond est atteint ; c'est un siphon très impressionnant de 5 à 6 mètres de diamètre et visiblement très profond.

La remontée s'effectue en déséquipant, et en topographiant jusqu'à la base du grand puits de 166 mètres qui est "avalé" à deux sur la corde, jumar aux pieds, sac de matos pendu à la longe.

Nous sortons heureux d'avoir pu explorer ce gouffre vraiment très beau, regrettant qu'il ne soit pas plus profond (-565 m).

Le 20, l'abîme est totalement déséquipé.

Le 24 Août, la fin de l'expédition est fêtée comme il se doit ; indigestion générale, beuverie, match de foot (les compagnons de BACCHUS contre les survivants de l'enfer vert -score 5 à 2 en faveur de Bacchus- logique).

Le Lundi 25, nous ne restons plus que trois : Bernard AURIOL, Maurice DUCHENE et moi ; nous devons effectuer une reconnaissance à l'AVEN du MARBORE. Au soir de ce jour de repos, le camp de base est inexistant ; la tempête s'est amusée à nos frais et nous avons toutes les peines du monde à récupérer notre matériel.

Le lendemain, après une matinée passée à ranger le camp, nous montons au Refuge de la BRECHE de ROLAND et entamons un tournoi de belote.

Au sujet de l'AVEN du MARBORE, nous ne possédons comme renseignements que ce qui a été publié par le S.C.A.L., c'est-à-dire le plan schématique non habillé du trou jusqu'à -310 et les rumeurs émises par deux "tartarins de Tarascon" qui se trouvent être parmi les derniers explorateurs en date.

Ces deux "MESSIEURS" de la Spéléologie Française outrepassant toutes les règles du Fair-Play de notre Fédération, voulant défendre leur soi-disant "beaf-stack" comme la hyène défend sa charogne, nous donnèrent des renseignements plus que douteux d'une partialité déshonorante face à leur réputation.

Il est à noter que cette équipe n'avait aucun droit sur ce trou. Aucune nouvelle tentative n'ayant été esquissée depuis deux ans, aucun travail n'ayant été fourni (exploration nouvelle, compte rendu, plan d'équipement, topographie, etc...) et de plus, les autorisations espagnoles étaient inexistantes (ce qui est plus grave).

Le mauvais esprit ne paie pas.

"Le pire danger qu'il y a à tromper autrui, c'est que l'on finit toujours par se tromper soi-même" (Eléonora DUSE).

C'est donc en pontonnière (inutile) avec bien plus de matériel qu'il n'en faut (merci messieurs) que nous entamons la première reconnaissance équipement jusqu'à -140).

Le jour suivant grand concours de belote au refuge, le temps n'est pas avec nous.

Enfin, Vendredi 29, avant dernier jour de nos vacances, nous décidons de

descendre quel que soit le temps et de nous arrêter dès que les risques de blocage seront trop importants.

8 heures, départ du refuge ; 11 heures, descente dans l'Aven ; la progression s'effectue sur un kilomètre et demi de méandres où il faut constamment monter ou descendre pour utiliser le passage le plus valable. Le plus grand puits ne mesure que 12 mètres. Cette fois-ci, les pontonnières sont dans les sacs, mais nous avons toujours autant de matériel, nous n'avons pas compris que nous sommes les acteurs de la farce.

17 heures, tout étonné, nous nous retrouvons au sommet du grand puits cascade, arrêt de tous nos prédécesseurs. C'est une diaclase de 1 mètre de large sur 6 mètres de long dans laquelle se précipite le ruisseau.

Grâce à un équipement spécial (la roche est totalement pourrie) une première descente est effectuée. A -15 se trouve un relais, la cascade s'écrase dessus et s'éparpille dans tout le puits ; à l'opposé de la diaclase une seconde cascade moins importante apporte du renfort à la première. Nous cherchons alors vainement les spits plantés "sous l'eau" par nos deux tartarins prétentieux

"Tirez le rideau, la farce est jouée" (RABELAIS).

Ne possédant pas de cordes assez longues pour la suite, nous accrochons une autre corde à la première, ceci au niveau du relais et disposons un sac pour amoindrir les frottements. La descente s'effectue entre les deux cascades ; impossible de distinguer quoi que ce soit à cause de la chute d'eau, les deux projecteurs portent tout juste à un ou deux mètres.

Malgré nos tentatives de sondage nous ne savons pas quelle est la profondeur du puits.

Le bout de la corde est atteint en même temps que le fond du puits, Ouf !!!

Ce n'est en fait qu'un Relais , 51 mètres plus bas que le départ. Deux trous noirs se présentent, mais une petite corde serait utile pour les atteindre. En dessous le puits continu sur 15 à 20 mètres. L'eau profite de ce relais pour reformer une colonne sous laquelle la descente ne doit pas être facile, il serait souhaitable à ce niveau de s'engager sur le côté du puits à l'aide de bonnes broches car les spits ne tiennent pas.

A la remontée les bras sont tétanisés par l'eau et le froid. Tenter de faire de la "technique" avec les doigts insensibles est la source de gags irrésistibles, bien filmé le passage du noeud doit représenter un morceau de bravoure du genre enfiler une aiguille avec des gants de boxe ...

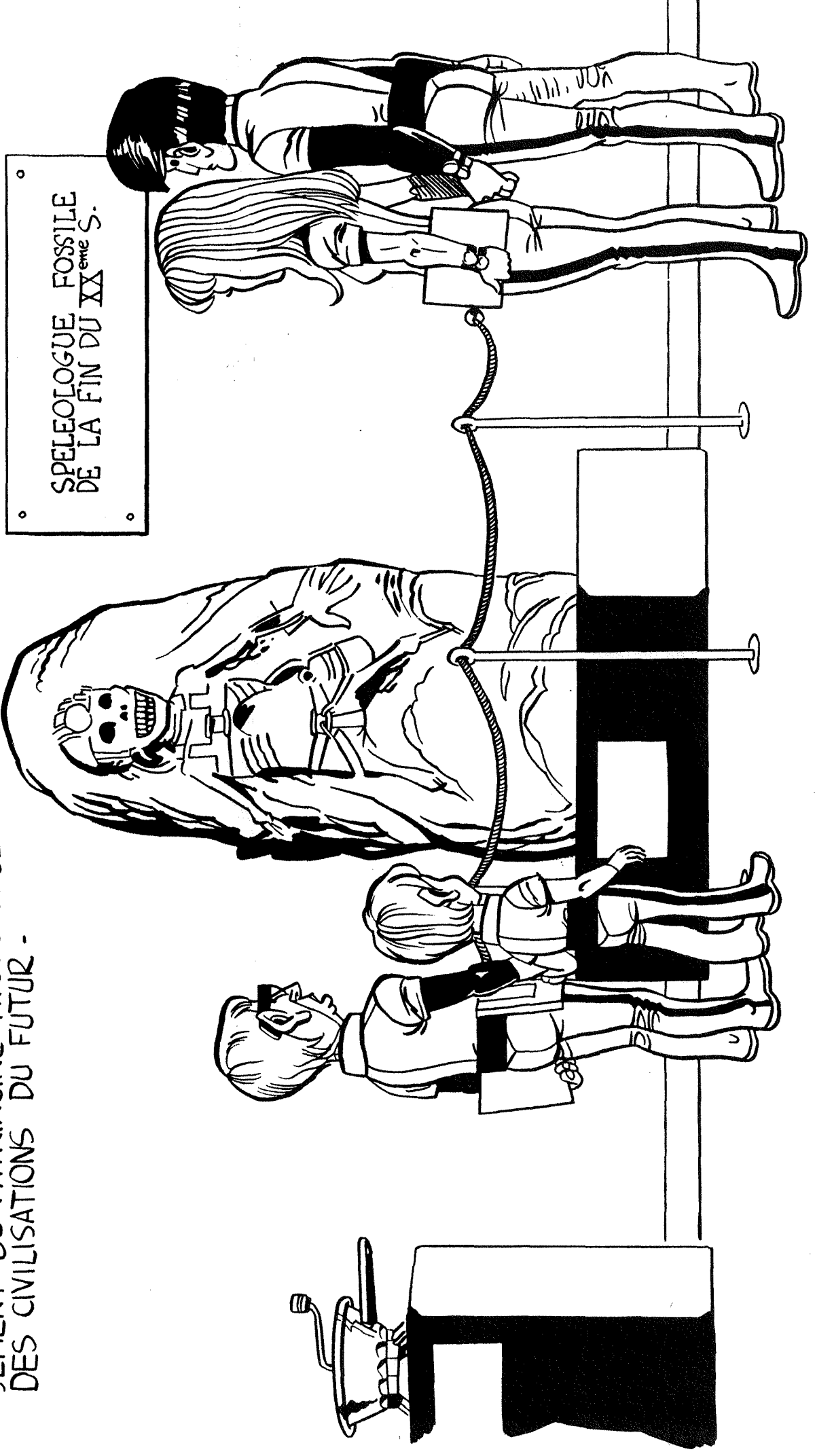
Equipé d'une corde assez longue, sans crue, ce puits ne pose plus de gros problèmes.

A 1 heure du matin nous sortons du gouffre, fatigués et heureux de la réalisation de cette belle première ; autour de nous le sol est blanc, l'orage de grêle quotidien était au rendez-vous, nous aussi.

Cette expédition 1975 se termine donc pour nous avec la fin du merveilleux RESEAU FELIX RUIZ DE ARCAUTE, gouffre superbe qui mérite vraiment la visite (il reste certainement du neuf à faire...) et la promesse de nouvelles sensations fortes dans l'AVEN DU MARBORE.

Sachant à présent que l'obstacle principal est l'élément liquide et que celui-ci est présent sur une certaine distance, nous envisageons une expédition hivernale, si cela s'avère réalisable.

UN ASPECT POSITIF NON NEGLIGEABLE
DES CRUES SOUTERRAINES : L'ENRICHIS-
SEMENT DU PATRIMOINE HISTORIQUE
DES CIVILISATIONS DU FUTUR -



◦ SPELEOLOGUE FOSSILE
DE LA FIN DU XX^{eme} S. ◦

IL N'Y AURA PAS DE LEGENDE !

par MAURICE DUCHENE (5-04-1976)
(G.S. Pyrénées).

Juillet - Août 1975 : deux mois de soleil, de vent, de grêle, de givre, deux mois de durs portages, de sueurs, de grisantes ramasses, deux mois d'altitude, de profondeur, deux mois de torrents, de puits et de cascades, deux mois d'amitié.

29 Août : trois pyrénéens tentent de rééditer la visite de l'AVEN du MARBORE, réalisée deux ans auparavant par deux collègues alpins. Visite nécessaire pour équiper l'abîme et, par la suite en poursuivre l'exploration dans un esprit de collaboration.

Incompréhensions, erreurs, inexactitudes, mensonges aussi hélas, annulent sur le champ les généreuses propositions.

La guerre des gouffres !! non, la spéléologie n'est qu'un jeu.

Aussi quand un joueur n'en respecte pas les règles, c'est l'équipe entière qui est pénalisée, dans tous les sports il en est de même.

N'est-il pas normal, quand on accepte un camarade d'exploration de profiter des avantages de ses qualités mais aussi d'accepter les risques découlant de ses défauts ? L'équipe est responsable de ses composants.

Pourquoi s'offusquer, crier au scandale, à la trahison, à la piraterie ?

Lorsque les règles du jeu, du fair play ou de l'élémentaire politesse sont bafouées par un seul, pourquoi attendre des "trompés" qu'ils respectent les bonnes manières ?

Le sage a peut-être raison en invitant à tendre l'autre joue, mais pour l'avoir trop tendue (à la COUME OUARNEDE ...) certains préfèrent maintenant (au MARBORE et ailleurs) la Loi du Taillon !!!

Hors donc, cette visite d'équipement du gouffre devait se terminer d'une manière inattendue et exaltante. En une demi-journée à peine, et de l'exploration en sus, joie peu commune.

Regrets aussi de savoir que l'anti jeu total et irraisonné d'un seul, brisait tout avenir commun.

Personne ne convaincra personne. A chacun de se convaincre soi-même et d'accepter ou de rejeter l'un des siens.

Pour nous, l'aventure commençait au fond de ce Marboré, et nous échafaudions déjà l'organisation de notre tentative hivernale.

Gendarmes et Guides de Haute Montagne, entraînement intensif au ski de randonnée, quant tout fut prêt, la neige et les avalanches furent au rendez-vous.

26 Mars 1976 : Annulation de l'expédition, la mort dans l'âme.

Et nous nous rabattons vers notre vieille maîtresse, toujours accueillante malgré ses trop nombreux amants, dont la plupart n'ont même pas la reconnaissance du ventre la COUME OUARNEDE.

29 Mars 1976 : la météo interrogée nous sourit. Les sacs sont bouclés, les achats effectués à une allure record, le soir nous dormons à GAVARNIE les ESPECIERES.

Le lendemain à 3 heures du matin, les lampes frontales en batterie, les douze pointes aux pieds, 25 kilos sur le dos, Marc en tête qui nous fait escalader en profitant de l'obscurité, un sommet inutile de 2 500 m au lieu de franchir le col 300 mètres plus bas.

12 heures de marche, nos charges se trouvent entreposées sous la face sud-est du casque à près de 2 850 mètres d'altitude.

31 MARS - L'escalade du couloir de la TOUR du MARBORE, l'exceptionnel panorama depuis les corniches frontières, enfin l'AVEN du MARBORE sous trois mètres de neige.

Le mât ? notre mât de 8,75 mètres de hauteur, en acier de 55 mm de diamètre, tendu par 6 câbles spités au rocher, le mât a disparu.

Quel espagnol aurait-il été assez fou pour se coltiner 40 Kg de ferraille pour les revendre à TORLA ?

Quel montagnard digne de ce nom aurait-il volé, démonté ou détruit ce coûteux matériel ?

Pourquoi ne pas détruire aussi les croix des sommets, les pluviomètres d'alu, les portes du refuge, les câbles du pas des Isards

La neige qui fondra, nous donnera-t-elle une partie de la vérité ?

Sans doute l'été ou l'hiver prochain tenterons-nous l'exploration de l'AVEN du MARBORE, sa trop grande renommée de haute difficulté savamment entretenue, à présent démystifiée, en alêchera d'autres entre temps.

La belle, aux cheveux blonds comme les grès, sera peut-être violée par les dévoyeurs (!) ou les obsédés du vierge ! Les publications et les détails précis qu'elles comportent, permettent donc à ceux là de se prouver qu'ils existent et de soulager leurs viscéraux besoins.

La fille du Marboré même possédée par d'autres sera toujours belle aux yeux de ses premiers et timides amoureux à qui elle a su se donner avec pudeur.

La vieille HENNE MORTE qui n'a pas manqué d'amants, maintenant mise sur le trottoir par un souteneur (péruvien ?) et vendue aux mercenaires collectionneurs réservera peut-être encore quelques trésors cachés à ceux qui ont su bien l'aimer alors qu'elle était abandonnée.

La caverne pour certains ne représente qu'une technique à appliquer pour la gloire de la technique, qu'un record personnel, local ou international à battre, qu'un commerce, qu'un rapport de force, qu'un galon de plus, qu'une compétition de plus, qu'une course de plus, qu'une conférence de plus, qu'un roman de plus j'en passe.

La caverne ne serait donc qu'un adversaire, qu'une suite d'obstacles ? L'expérience de celui qui s'émotionne, qui hume et qui sait se pénétrer de la nature prouve le contraire, l'obstacle, l'adversaire de l'homme ce ne peut être que l'homme.

C'est sans doute pour cela qu'il est si enrichissant d'apprendre à connaître ses semblables même si la déception est souvent au rendez-vous.

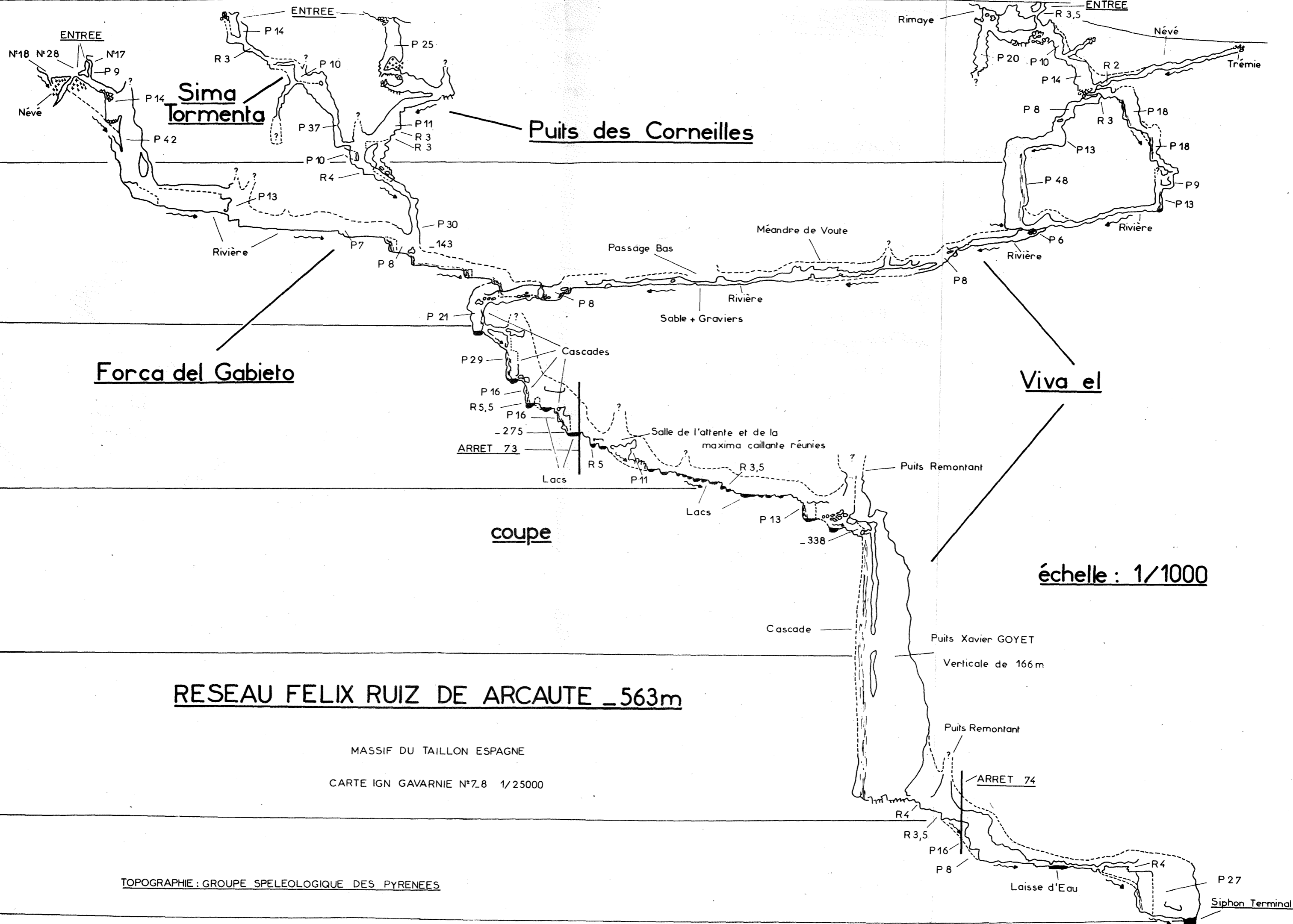
Combien de nos célébrités spéléologiques ne sont que de mauvais romanciers, des avides de renommée, des pilleurs officiels, des maquereaux de la jeunesse et des sports ou de la recherche scientifique, des marchandeurs de clichés, des bénévoles marrons, des emprisonneurs de nos cavernes, des explorateurs de pacotille, des aristocrates loufoques, des collectionneurs de médailles voire de fieffés menteurs ...

Il n'y aura pas de légende

- 0 - 0 - 0 - 0 -

"La vérité, c'est qu'il n'admettait jamais aucun compromis. Avec lui, c'était toujours tout ou rien. Tout de préférence. Il pouvait alors devenir terriblement dur envers les autres comme envers lui-même. Mais rares sont ceux qui sont capables de comprendre une telle attitude".

Kurt DIEMBERGER.



RESEAU FELIX RUIZ DE ARCAUTE _563m

MASSIF DU TAILLON ESPAGNE
 CARTE IGN GAVARNIE N°7.8 1/25000

TOPOGRAPHIE : GROUPE SPELEOLOGIQUE DES PYRENEES

RESEAU FELIX RUIZ DE ARCAUTE - 563m

MASSIF DU TAILLON - ESPAGNE

Carte IGN Gavarnie N°7.8

Forca del Gabieto

Puits des Corneilles

Sima Tormenta

Viva el

